

Ministry[®]

1^{er} TRIMESTRE 2014



REVUE INTERNATIONALE POUR LES PASTEURS FRANCOPHONES



Dieu croit-il en la réhabilitation ?

SOMMAIRE

4 Dieu croit-il
en la réhabilitation?
Première partie
David Solomon

7 Un autre évangile?
Marguerite Shuster

12 Junia l'apôtre
Nancy Vyhmeister

16 La théologie dans la vie
de l'église locale
Skip Bell

21 Du « service de culte »
au « service »
à la population
Richard Daly

25 Pêcheurs d'hommes
John Wesley Taylor V

29 L'art de la visite
pastorale
Michael W. Campbell

3 ÉDITORIAL

11 NOUVELLES

20 LIVRE

24, 28 RÉVEIL ET RÉFORME

20, 31 COURRIER DU LECTEUR

MINISTRY

Ministry®, Revue internationale pour les pasteurs
12501 Old Columbia Pike, Silver Spring, MD 20904-6600 U.S.A.
www.ministrymagazine.org
ministrymagazine@gc.adventist.org

Rédacteur en chef: Derek J. Morris
Rédacteur adjoint: Willie E. Hucks II



Rédacteur de l'édition en français:
Bernard Sauvagnat

Secrétaire de rédaction: Sheryl Beck

Responsable financier et de fabrication: John Feezer IV

Conseillers internationaux: Mario Brito, L. Chansanga Colney, Michael Kaminsky,
Janos Kovacs-Biro, Armando Miranda, Rudatinya Mwangachuchu,
Daniel Opoku-Boateng, Jongimpi Papu, Bruno Raso, Angel M. Rodriguez,
Héctor Sánchez, Houtman Sinaga, David Tasker, Ivan L. Williams, Ted N.C. Wilson.
Publicité: Cheri Gatton; ministrymagazine@gc.adventist.org; +1 208 965-0157

Abonnements et changements d'adresse

ministrysubscriptions@gc.adventist.org; +1 301-680-6511; +1 301-680-6502 (fax)

Couverture, maquette & corrections: Dominique Gilson - France

Tarif: 4 numéros pour le monde entier: 10 US\$. Pour commander, envoyer nom, adresse
et règlement à Ministry® Subscriptions, 12501 Old Columbia Pike, Silver Spring,
MD 20904-6600 U.S.A.

Articles: Nous accueillons les articles non sollicités. Avant de soumettre un article, merci
de consulter les consignes de rédaction sur www.ministrymagazine.org. Merci d'envoyer
vos textes par courrier électronique à: ministrymagazine@gc.adventist.org ou à
bernard.sauvagnat@adventiste.org

MINISTRY
in motion

Co-Animateurs:

Anthony Kent et Derek Morris
www.MinistryinMotion.tv

Ministry® est publié chaque mois depuis 1928 par l'Association pastorale de la Confé-
rence générale des adventistes du septième jour®

Secrétaire: Jerry N. Page

Adjoints: Jonas Arrais, Robert Costa, Willie E. Hucks II, Anthony Kent, Derek J. Morris,
Janet Page.

Centre de ressources pastorales

Coordinatrice: Cathy Payne 888-771-0738, (téléphone) +1 301-680-6511;
www.ministerialassociation.com

Imprimé par la Pacific Press® Pub. Assn., 1350 N. Kings Road, Nampa,
ID 83687-3193. Port payé à Nampa, Idaho (ISSN 1947-5829).

Membre d'Associated Church Press.

Adventiste®, Adventiste du septième jour®, et Ministry® sont des marques déposées de
General Conference Corporation of Seventh-day Adventists®.

Volume 6 Numéro 1 © 2014 - IMPRIMÉ AUX ÉTATS-UNIS.



Ce que Facebook m'a appris à mon sujet

Il y a quelques années, mes enfants m'ont convaincu d'ouvrir une page Facebook. Ils ont fait valoir que je pourrais rester en contact avec des camarades de l'université des années 80, renouer avec des membres des Églises dont j'ai été pasteur dans les années 80 et 90, garder des liens avec les étudiants à qui j'ai enseigné à la fin des années 1990, et élargir mon cercle mondial d'amis en raison de mes responsabilités actuelles.

Des chiffres de plus en plus grands, de plus en plus d'influence

Au cours des 18 premiers mois, ma liste d'amis Facebook a rapidement augmenté, avec des amis d'enfance jusqu'à des rencontres lors de voyages. J'ai vite constaté que laisser des messages personnels et/ou chatter avec des membres de mes anciennes Églises ou des étudiants prolongeait mon ministère des années antérieures. Ma plus grande joie sur Facebook a sans doute été de voir le nombre de mes anciens élèves qui ont mûri à travers leurs joies et leurs combats. Certains d'entre eux se sont mariés, ont eu des enfants, ont établi leur propre ministère ou exercent d'autres professions, et font l'expérience des hauts et des bas qui vont avec.

Il manque quelque chose

Ma femme aussi a sa page Facebook. Elle l'a depuis plus longtemps que moi, mais elle n'a pas autant d'amis que moi. Comme la mienne, sa liste d'amis remonte à ses années d'enfance et va jusqu'à aujourd'hui. Par contre, il y a une différence importante entre sa liste d'amis et la mienne. Parce qu'elle a fréquenté les écoles publiques du primaire à l'université et qu'elle a tou-

jours travaillé dans des milieux non-religieux, ses relations sont beaucoup plus diverses sur le plan philosophique et religieux que les miennes. Les miennes, c'est triste à dire, sont en grande partie (mais pas exclusivement) adventistes. Ma liste de contacts Facebook me force à me regarder dans le miroir pour évaluer honnêtement le parcours de ma vie. Je comprends que j'en arrive à plus de 800 amis, en raison des chemins que j'ai parcourus. Mais pourquoi ai-je passé tant de temps sur des sentiers fréquentés en grande partie par d'autres adventistes du septième jour? Me suis-je fabriqué une vie pour moi-même où je « ne touche rien d'impur » (2 Co 6.17) pour être accepté par Dieu? Plus important encore, ai-je passé tant de temps à répondre aux besoins de ceux qui sont comme moi que je ne sais pas comment me comporter avec ceux qui ne sont pas comme moi?

Un vœu pour 2014

Chaque année, quand le calendrier passe de décembre à janvier, j'évoque à la fois les leçons apprises au cours de l'année écoulée et ce que je veux accomplir dans l'année à venir. Et j'ai beaucoup réfléchi au rôle actif qui me revient de parler de Jésus aux autres. J'ai souvent entendu ce refrain: « les bergers ne produisent pas de moutons; mais les moutons produisent des moutons », et, le plus souvent, dans la bouche de ceux qui trouvent plus agréable les activités publiques que les contacts personnels, un-à-un. C'est comme si la vérité nous échappait que nous, pasteurs, sommes autant bergers que moutons.

Alors, que faire en 2014? Comment puis-je avoir un impact auprès de mes voisins (dont beaucoup n'ont jamais

mis les pieds dans une église, sauf pour un mariage ou des funérailles) avec qui je parle d'un tas de sujets, mais à qui j'ai seulement dit que je travaillais pour une organisation religieuse? Je prie pour avoir des occasions de leur faire du bien, mais est-ce que je vois ces portes quand elles s'ouvrent devant moi? Et que dire de la personne que je vois dans la queue au supermarché, ou du coiffeur qui coupe les cheveux de mon fils? Quelles occasions données par Dieu suis-je en train de manquer?

Comment gérez-vous votre vie? Êtes-vous tellement pris par la préparation de sermons, l'administration de l'Église, et une myriade d'autres responsabilités (dont certaines pourraient être prises en charge par d'autres) que vous avez perdu contact avec ceux qui voient la vie à travers des lunettes philosophiques différentes? Je suis toujours poussé vers l'exemple de Jésus, le Bon Berger. Il s'est engagé dans un ministère complètement tourné vers les autres (voir Mt 9.36), et n'a pas laissé à ceux dont il était le mentor le soin de toucher personnellement les âmes en détresse.

Je promets à Dieu et à moi-même qu'en 2014, je ne vais pas laisser le soin de l'évangélisation personnelle seulement aux membres d'Église. Après tout, je suis un mouton tout comme eux. Je suis convaincu qu'en tant que ministre de l'Évangile, je dois faire plus que former et préparer le troupeau. Je dois vraiment donner l'exemple de ce que j'enseigne, comme Jésus l'a fait en tendant la main à Nicodème (Jn 3.1-21).

Et, ce faisant, mon propre cheminement avec Jésus sera affermi.





Dieu croit-il en la réhabilitation ?

Première partie

J'avais cinq ans quand ma mère m'a abandonné. Non, elle ne m'a jamais quitté physiquement, seulement émotionnellement, et je suis certain qu'elle n'avait aucune intention d'infliger une blessure profonde à mon petit cœur. Elle-même avait été endommagée, abusée sexuellement. En plus de cela, sa crainte de ne jamais être acceptée par un Dieu saint intensifiait son anxiété. Souffrant de dépression frénétique, elle a passé la plupart de mes premières années dans une institution psychiatrique ou dans son lit.

Maman ne pouvant s'occuper de ses enfants, nous avons été ballotés d'une famille à l'autre. Je me rappelle encore avoir été réveillé au milieu de la nuit pour être transféré d'une maison à une autre, ne comprenant pas pourquoi j'étais « rejeté » une fois de plus.

Plus tard, quand j'ai découvert pour la première fois que j'étais un être sexuel, on m'a appris que Dieu « rejette ceux qui luttent avec l'impureté. Si je continuais à me masturber, non seulement je serais perdu, mais je deviendrais fou, et aucune fille sérieuse ne voudrait m'épouser. » Ces paroles de ma mère étaient lourds d'émotions pour un garçon qui venait d'entrer dans l'adolescence, et ont influencé pour toujours mes relations avec les femmes. Comme je n'avais jamais reçu un amour normal de la part de ma mère, j'ai cherché à le remplacer par des photos de femmes nues. Les femmes peu vêtues des magazines sont devenues l'élixir pour sa-

tisfaire ma curiosité et mon besoin d'amour.

Enchaîné par le web

Durant plusieurs années j'ai été profondément embourbé dans un cycle de victoires et d'échecs. L'ennui, la culpabilité et la honte me poussaient à désirer une autre solution sexuelle. En plus de mes tentations intérieures, j'avais une vision erronée de Dieu. Ma génération parlait d'un retour prochain de Jésus et d'un jugement investigatif, et cela exigeaient presque la perfection. Au fond de moi je savais que je ne pourrais jamais plaire suffisamment à Dieu, ni être assez bon pour aller au ciel. Alors, pourquoi essayer ? Néanmoins, après l'excitation d'avoir satisfait mon désir, je me repensais, décidé à ne jamais plus participer à ce mal. Pourtant, comme pour l'apôtre Paul, je ne faisais pas ce que je voulais faire, et faisais ce que je ne voulais pas faire (Romains 7.19). Les mois passaient avec des victoires contre le désir. Puis une fois de plus, l'échec relevait sa mauvaise tête. Alors que je prenais de l'âge, mon parcours m'amena à une fascination occasionnelle pour la pornographie vers des sentiers plus aliénants.

Cependant, en débutant l'université, j'ai fait l'expérience d'une conversion radicale et j'ai eu le désir de rendre témoignage aux autres, sans savoir si j'allais être sauvé, ou même, si je pourrais l'être. Même après avoir finalement

compris la grâce, j'avais toujours ce péché secret qui ne voulait pas disparaître.

Deux années plus tard, j'ai fini mes études et suis devenu pasteur stagiaire. Je réalisais à peine combien j'étais mal préparé. Candace Benyei, auteur et psychologue bien connue, a écrit que 91% des pasteurs viennent de foyers à problèmes¹, et comme beaucoup d'autres l'ont fait, j'ai cherché à guérir en aidant les autres. De cette façon, j'ai appris que Jésus était venu pour aider ceux qui ont le cœur brisé. Néanmoins, le mien était toujours une blessure ouverte. Je n'étais pas « mauvais », mais seulement endommagé et inconsistant. Je n'étais pas conscient d'avoir une addiction sexuelle ; tout ce que je savais c'est que je ne remportais pas toujours la victoire.

Le personnage caché

Après le séminaire, j'ai cherché à aider les autres à comprendre l'amour de Dieu, et à avoir une relation avec lui, et pourtant ma vie était faite de hauts et de bas. Je priais pour la victoire, et en faisais l'expérience pour un temps, mais retombais dans les mêmes péchés. L'échec semblait gravé dans mon être. Ceci n'était pas discernable par mes collègues ou par les dirigeants. Mon problème était profond, connu seulement de moi. En fait, extérieurement j'avais du succès. Je gravissais l'échelle de la réussite.



À l'occasion, je cherchais à parler avec ma femme concernant mes problèmes, mais ceci ne faisait que la blesser davantage. De plus, je la rendais responsable de mes rechutes. « Si seulement elle changeait, je n'aurais plus de tentation. » Je me suis même risqué à parler avec un ou deux conseillers, mais, malgré leur sympathie pour moi, je n'ai pas continué mes sessions. Je priais mais mes conversations avec Dieu semblaient bafouer ma sincérité malgré mes efforts pour être victorieux. À un moment donné j'ai partagé avec un collègue pasteur mon voyage dans l'impureté, et ça m'a aidé à rester huit ans loin des lieux que je visitais de temps en temps.

Néanmoins, l'addiction sexuelle enserait solidement mon esprit dans ses tentacules d'acier. Quand j'étais repentant et libre, je pensais enfin avoir la victoire mais je retombais, hélas, rapidement dans mes obsessions. Le cycle était étrange. Pourtant, après l'échec je trouvais de l'espoir en lisant les expériences de gens comme David ou Salomon, tout en sachant que si je continuais dans la même voie, je perdrais mon âme.

La peur et le secret

Pour un pasteur, partager ce genre de sombres secrets avec quiconque est très risqué. Ceux qui luttent, le font seuls. Nous craignons de parler avec qui que

ce soit de nos problèmes à cause des conséquences qui peuvent être graves. Pour certains, le problème n'est pas seulement la pornographie, mais aussi une espèce d'ennui dans le mariage. Pour d'autres, cela peut être plus grave. Toute addiction a tendance à se renforcer avec le temps. Nous craignons de perdre notre emploi et donc le seul soutien que nous avons pour notre famille. Deux pasteurs l'ont exprimé de cette façon : « Nous avons peur d'aller voir un conseiller par crainte que nos problèmes soient connus. » Ou : « Je ne dirais pas à un collègue pasteur mes problèmes dans ce domaine. Ma dénomination serait prête à pardonner à un assassin, mais pas à celui qui a des pensées impures. »² C'est pour ça que nous risquons de vivre en clandestins avec nos secrets jusqu'à ce que nous soyons pris dans un scandale public, ou jetés dans un océan de culpabilité et de honte. Nous nous rassurons parce que nous connaissons l'amour de Dieu, et croyons qu'il peut nous pardonner nous et ceux qui sont comme nous. Nous pensons que si nous finissons par vaincre, nous pourrions encourager ceux qui tombent, car nous connaissons l'agonie de la défaite.

Ce n'est que récemment que j'ai découvert le nombre significatif de pasteurs qui luttent avec des problèmes sexuels. L'enquête de la Faculté Fuller de Théologie, publiée dans *Leadership*,

indique que 18% des pasteurs vont de temps en temps sur Internet pour voir de la pornographie, et qu'un sur neuf commet l'adultère³.

Trahi et abandonné

Plusieurs années de liberté apparente m'ont donné un sentiment de victoire jusqu'à ce que je déménage dans une grande ville et là, les anciennes tentations sont revenues plus fortes que jamais. Je me suis englouti dans l'échec, et j'ai compris que je devais chercher de l'aide. Entre-temps j'ai appris qu'il y avait des réunions de groupe pour ceux qui ont des addictions sexuelles, et j'ai décidé d'y assister. J'avais soif de liberté. J'ai décidé de trouver une personne en qui j'aurais confiance, de partager mon histoire avec elle et de lui rendre des comptes. Je pensais que si je pouvais trouver cette personne dans l'église pour m'encourager, je pourrais arriver à la victoire finale. Et si je ne pouvais pas être vainqueur, je le lui ferais savoir et je rendrais ma lettre de créance. J'avais peur de partager ma vie secrète, mais je pensais qu'un pasteur des pasteurs serait prêt à m'aider.

Je n'y suis pas allé de très bonne grâce mais je n'imaginais pas que la personne à qui je me confierais me traiterai comme un lépreux. Cette personne a été catégorique : il me fallait donner ma démission du ministère pastoral. Si les choses s'arrangeaient pour



“ [...] je priais : « Dieu, si tu es là, tu peux m'aider, je ne peux me changer moi-même, je suis allé trop loin. Il n'y a aucun espoir sans toi. » ”



moi, je pourrais peut-être y revenir dans cinq ans. Mon autre choix était de mettre plus de personnes au courant et de les laisser traiter mon cas.

J'ai décidé de partager mon histoire avec d'autres dirigeants. Quelques semaines plus tard, ils ont mis fin à mon ministère ; les dirigeants de l'église devaient appliquer le règlement. De plus, le pasteur en charge de l'église dont j'étais membre, a demandé que mon statut de membre me soit retiré. J'ai été anéanti. Pourquoi tout ceci m'arrivait-il ? J'étais allé chercher de l'aide, et tout était détruit. Après avoir été licencié, j'espérais que mes amis et anciens collègues m'appelleraient pour savoir comment j'allais. Mais aucun signe d'intérêt n'est venu de la part de ceux qui prétendent représenter Jésus.

J'ai commencé à fréquenter une autre église, et j'ai reconsacré ma vie au Christ, mais le cœur n'y était pas. Quelques semaines plus tard, dans ma nouvelle église, une femme prédicateur a parlé du pardon inconditionnel de Dieu. J'ai couru aux toilettes et j'ai pleuré sans pouvoir me contrôler. Dieu pardonnait-il vraiment ? J'avais échoué tant de fois, comment pouvait-il pardonner ? D'une façon ou d'une autre, j'ai appris finalement que Jésus et l'église sont deux choses différentes. Si personne d'autre ne pouvait me réhabiliter, lui le pouvait. Avec cet espoir, je ne suis pas resté amer envers mes collègues pasteurs. Dieu m'a pardonné, et il continue de nous pardonner quand nous luttons. Comment pouvons-nous garder de l'amertume dans le cœur envers ceux qui suivent le même sentier humain ? Des années plus tard, j'ai découvert que certains dirigeants croient en une seconde chance.

Environ deux ans après ma sortie du ministère, j'ai perdu ma passion. Je suis resté sans travail pendant six mois puis ma formation a porté ses fruits : j'ai retrouvé un emploi. C'était un excellent travail mais je suis vite arrivé au point

d'être tellement abattu que je devais lever les yeux pour voir le fond. Ma vie devenait incontrôlable. Je me disais autant retourner à une vie de play-boy. Pourquoi chercher à être ce que je ne suis pas ? Mais, si je continuais dans cette voie je serais perdu. Désespéré, j'ai crié à Dieu afin qu'il me change aucune aide humaine n'étant disponible. Il n'y avait aucun groupe de thérapie pour ma dépendance à proximité. J'étais devenu un genre de déiste à cette époque-là : je priais : « Dieu, si tu es là tu peux m'aider, je ne peux me changer moi-même, je suis allé trop loin. Il n'y a aucun espoir sans toi. »

Deuxième chance

Ce jour a été le commencement d'une vie nouvelle. Miraculeusement, en quelques semaines, ma dépendance obsessionnelle disparut et elle n'est jamais revenue. Louange à Dieu pour cette liberté. Je ne peux expliquer ce qui s'est passé car auparavant, j'avais déjà prié pour ma guérison. Au fond de moi, je savais que ce changement était « un acte de Dieu. » Ma seule explication de cette guérison intérieure c'est que, lorsque nous sommes au fond du trou, Dieu nous donne un nouveau commencement. Sa grâce étonnante en est la seule explication. Peu après, ma femme, qui faisait l'expérience de sa propre guérison, a découvert la pleine dimension de mes cycles de dépendance, et avec le temps, elle a pu me pardonner.

Remplis de joie, deux ans plus tard, nous sommes allés voir notre ancien employeur de l'église pour lui parler de ce changement miraculeux. Il s'est réjoui avec nous de cette nouvelle victoire, et nous a fait savoir que si nous décidions de revenir dans le pastorat, il ne s'y opposerait pas. Il pensait que nous pourrions être des guérisseurs blessés.

Peu de temps après nous avons décidé de reprendre des études. Nous ne pensions pas revenir dans le ministère

quand nous avons décidé de retourner dans une église dont nous avons été le couple pastoral. Elle était en transition et cherchait un nouveau pasteur. Les membres ont voulu que nous fassions une demande. Une autre personne a été choisie, mais l'intérêt des membres a allumé chez nous le désir d'étudier cette possibilité.

Après deux années de plus à enseigner à l'université, nous avons pris contact avec des dirigeants de notre dénomination, pour leur demander s'il y aurait une ouverture pour un retour au pastorat. Notre ancien administrateur a écrit une belle lettre de recommandation ; plusieurs responsables de l'église, qui croyaient en la réhabilitation, nous ont encouragés. En dépit de mon passé, connu par les dirigeants, eux aussi ont cru en la grâce. Miraculeusement, Dieu non seulement a guéri notre cœur, mais la grâce s'est manifestée par une nouvelle occasion de le servir. C'était il y a bien des années, et nous n'avons jamais fait marche arrière. Mon histoire est une des grâces miraculeuses de Dieu et des responsables qui croient en une seconde chance.

Je partage mon histoire parce qu'il y a de l'espoir pour tous ceux qui échouent. Il y a un nouveau jour de grâce dans la communauté de la foi. Peut-être qu'un jour l'église toute entière comprendra que l'intention de Dieu n'est pas seulement de pardonner mais aussi de réhabiliter. → **M**

1. Candace Reed Benyei, *Understanding Clergy Misconduct in Religious Systems: Scapegoating, Family Secrets, and the Abuse of Power*. Binghamton, NY: Haworth Pastoral Press, 1998.

2. Richard Exeley, *The Perils of Power*. Tulsa, OK: Honor Books, 1988, p.19,20.

3. T.C. Muck, "How Common Is Pastoral In-discretion?" in *Leadership* (Winter 1988), p.12,13.

MARGUERITE SHUSTER, PhD, enseigne l'Homilétique et la Théologie, à la Faculté de Théologie de l'université Fuller, à Pasadena, Californie.



Un autre ÉVANGILE?

Galates 1.1-10

Thomas Oden, longtemps professeur de Théologie et d'Éthique à l'université Drew, a écrit volume après volume adoptant et expliquant les dernières théories et pratiques – avec succès, à jour, moderne, dans la meilleure tradition libérale – et pourtant, il restait insatisfait. Ainsi, il y a quelque temps maintenant, il a changé brusquement de vitesse, et a produit un livre intitulé *Agenda for Theology* (Projet pour la théologie). Au début il raconte un rêve. La seule scène dont il se rappelait, se passait dans le cimetière de New Haven. Alors qu'il parcourait le cimetière, il tomba accidentellement sur sa propre tombe. Bien entendu, il s'arrêta pour lire l'épithaphe qui disait: « Il n'a apporté aucune nouvelle contribution à la théologie. » Pas très glorieux à première vue, surtout pour quelqu'un que ses mentors et collègues voyaient comme un innovateur. Il est assez surprenant qu'Oden écrive ne pas être inquiet par cette évaluation finale de son travail, mais plutôt énormément rassuré. Pourquoi? Parce qu'il en était arrivé à croire que la dernière chose dont nous avons besoin ce sont ces prétendus embellissements, améliorations ou additions aux enseignements apostoliques fondamentaux. Nous avons besoin du simple Évangile de Jésus-Christ, main-

tenu intact et clairement présenté à notre époque, ainsi qu'à chaque époque.

Se tourner vers un autre évangile

Préserver l'Évangile dans son intégrité n'a jamais été facile, même au cours du premier siècle.

Paul écrit aux Galates avec consternation et sans aucune des expressions d'appréciation pour ses lecteurs qu'on remarque dans toutes ses autres lettres: « Je m'étonne que vous vous détourniez si vite de celui qui vous a appelés par la grâce du Christ, pour passer à une autre "bonne nouvelle", qui d'ailleurs n'en est pas une: il y a seulement des gens qui vous troublent et qui veulent pervertir la bonne nouvelle du Christ. Mais si nous-mêmes, ou si un ange du ciel vous annonçait une bonne nouvelle différente de celle que nous vous avons annoncée, qu'il soit anathème! Comme nous l'avons déjà dit, et je le répète maintenant: si quelqu'un vous annonce une bonne nouvelle différente de celle que vous avez reçue, qu'il soit anathème! » (Ga 1.6-9).

Anathème? Livré en fin de compte à la colère de Dieu? Paroles fortes, répétées deux fois pour insister et, c'est clair, ne convenant qu'à une situation

marquée par le danger le plus sérieux. Parler de pervertir l'évangile est un langage fort, qui laisse entendre que des «réajustements» de mauvais aloi ne sont pas simplement des précisions, mais qu'ils donnent à l'évangile un sens contraire. Quelqu'un cherche à éloigner les convertis de Paul de leurs premières convictions, et met leur salut en danger.

Paul ne redit pas ici le contenu de l'évangile mais, en passant, fait seulement allusion à la résurrection de Jésus (v.1), mentionnant particulièrement qu'il s'est livré lui-même pour nos péchés, afin de nous libérer de l'âge présent (v.4) – probablement la première déclaration écrite concernant la signification de la mort de Jésus dans le Nouveau Testament. Jésus est mort pour nos péchés; Jésus nous libère de ces puissances qui trop facilement nous dépassent et nous asservissent dans la vie présente. Ce sont des affirmations très importantes, qui ont des implications extraordinaires, et pas toutes agréables, pour nous et pour le monde, mais Paul ne détaille pas: il considère que les Galates savent parfaitement ce dont il parle. Après tout, Paul n'a jamais été celui qui mâche ses mots. Sans aucun doute il avait prêché aux Galates, clairement et avec force, le fait surprenant





“ Sur la croix Dieu a définitivement envahi notre monde ; sur la croix Dieu a, de manière étonnante, rétabli les choses et libéré une humanité captive. ”

que Jésus avait accompli pour nous, ce que nous n’aurions pas pu faire pour nous-mêmes, agissant sur la croix de la manière la plus improbable, avec nos péchés et les puissances spirituelles qui nous piègent – une victoire rendue visible par sa résurrection (d’ailleurs Galates 1.1 est le seul endroit dans Galates où Paul mentionne la résurrection ; son insistance étant sur la croix.)

Sur la croix Dieu a définitivement envahi notre monde ; sur la croix Dieu a, de manière étonnante, rétabli les choses et libéré une humanité captive. Paul n’explique pas comment une telle chose est possible, il affirme simplement que c’est ainsi. Puis il consacre une grande partie du reste de Galates à mettre en contraste l’insuffisance de ce que nous cherchons à faire pour nous-mêmes – surtout nos efforts pour établir notre propre justice en obéissant à la loi – avec la pleine suffisance de ce que Jésus a fait pour nous, et nous offre par pure grâce.

Paul n’arrive pas à comprendre pourquoi on se détournerait d’une telle bonne nouvelle, pourquoi, comme Galates 1.6 le dit, on voudrait fuir le Dieu qui nous appelle dans la grâce de Christ

pour nous tourner vers un évangile différent, comme s’il pouvait y en avoir un. Pourquoi, en fait ? Considérons au moins quatre raisons possibles :

- ❶ ⇒ C’est trop facile
- ❷ ⇒ C’est trop difficile (pour ne pas dire totalement impossible)
- ❸ ⇒ Ça ne suffit pas
- ❹ ⇒ Il doit y avoir une approche plus récente, plus scientifique, plus appropriée culturellement, que quelque chose d’aussi primitif et violent que la croix.

Première raison : *c’est trop facile*

Ceux qui troublaient les Galates, comme beaucoup dans le monde antique, et certains aujourd’hui, étaient particulièrement concernés par la première raison : l’évangile est trop facile. Il rend inutiles les anciennes lois cérémonielles — pires même qu’inutiles, elles vont fatalement dans la mauvaise direction. Les opposants de Paul, qui étaient sans doute des juifs sincères, attachés à leur héritage, se sentaient, face à la grâce qui détrône la loi comme moyen de nous rendre justes devant

Dieu, comme nous nous sentirions face à un réformateur ambitieux qui voudrait établir la justice dans notre société en rejetant les lois et en ouvrant les portes des prisons. Ils pensaient : « c’est fou, si les gens ne sont plus tenus par la loi de respecter certaines normes religieuses, tout va s’effondrer. » Ils soupçonnaient Paul de prêcher une doctrine si facile, juste pour gagner faveur et popularité (v.10).

Les juifs n’étaient pas les seuls à raisonner de cette façon contre la grâce. Des païens vertueux, tels Celse au II^e siècle, étaient perplexes devant une religion qui n’exigeait pas la pureté, mais acceptait et pardonnait le corrompu. Celse a dit : « Quiconque est pécheur, disent-ils, quiconque n’est pas sage, quiconque est enfant, en un mot, quiconque est malheureux, sera reçu dans le royaume de Dieu. » Et l’historien de l’église, Martin Marty ajoute ironiquement : « ainsi va l’amour du prochain.¹ » Ou bien, voyez les vers du poète W. H. Auden : « Chaque escroc argumentera : “J’aime commettre des crimes. Dieu aime les pardonner. Vraiment le monde est admirablement arrangé”.² » C’est trop facile.



Deuxième raison : *c'est trop dur*

Mais, pour d'autres personnes, ce même fait que nous ne sommes sauvés que par grâce, semble rendre l'évangile trop dur, trop pessimiste. Ce sont ceux à qui on a bien enseigné que les êtres humains sont essentiellement bons, et que la plupart de leurs problèmes viennent de leur trop mauvaise opinion d'eux-mêmes, de mauvais gènes, d'une enfance vécue dans un environnement toxique ou d'une série de difficultés dont, après tout, ils ne sont pas responsables. Ces personnes sont offensées à l'idée que leurs péchés soient si graves que seule la mort de Jésus puisse y remédier. De toute façon, qu'est-ce qu'une mort sanglante et injuste, a à faire avec ça ? Peut-être aussi ont-ils désespérément besoin de se sentir aux commandes de leur vie et irrités ou effrayés par l'importance de l'attente, de la confiance et de la libération des exigences du monde qu'exige la foi. Voir Galates 1.4 : Jésus s'est livré lui-même pour nos péchés afin de nous délivrer, il est dit : « nous délivrer du présent monde mauvais » ; ces éléments de notre monde qui peuvent nous mener dans la mauvaise direction.

Souvenez-vous-en chaque fois que vous êtes tenté de modeler votre conduite sur ce que font les autres, ou par ce que la culture – n'importe quelle culture – approuve. Même si être délivrés de nous-mêmes et du « présent monde mauvais » semble désirable, il faut une vision claire de la profondeur de notre corruption (à une époque où l'estime de soi est la panacée populaire pour nos maux). Les gens doivent faire une estimation plutôt judicieuse des récompenses passagères du monde (dans une culture qui présente les plaisirs mondains comme l'ultime satisfaction — « celui qui meurt avec le plus de jouets gagne », et ce genre de choses). « Perdre sa vie afin de la sau-

ver » n'a jamais semblé séduisant ; ne pas vivre la vie en tant que serviteurs, mais en tant que patrons semble plus séduisant. Une telle fièvre suffisance de soi peut, et même doit, être réalisée – grâce à tel plan d'investissement, tel programme de santé mentale, telle formation ou telle discipline physique ou spirituelle – voilà l'une des alternatives principales à l'évangile proclamées de nos jours. Comme une publicité récente entendue à la radio : « Prenez votre avenir en charge : devenez le patron de votre vie ! » C'est un faux évangile. Le véritable est tout simplement trop pénible.

De plus, tout ceci semble trop invraisemblable : un Dieu qui meurt de manière humiliante pour nous, puis se relève et rend ainsi notre salut possible ? Vraiment ? On n'a pas besoin de ceux qu'on appelle les « nouveaux athées » pour mettre ce scénario en doute : leurs arguments, comme on l'observe souvent, ne diffèrent pas beaucoup de ceux des anciens athées. En fait, Paul lui-même était très clair : l'évangile était un scandale pour les juifs, et une folie pour les païens. Ces objections ne sont ni nouvelles ni surprenantes. La seule chose étonnante c'est ce que notre Seigneur a fait pour nous et ce qu'il attend de nous, ça c'est difficile et invraisemblable.

Troisième raison : *ça ne suffit pas*

Ensuite il y a ceux qui ne sont pas très gênés si l'Évangile rend les choses trop difficiles ou trop faciles, parce que ça ne suffit pas pour satisfaire leur curiosité, pour répondre à des questions pressantes, pour satisfaire certains soucis personnels. Certains savants et même certains écrivains populaires affirment maintenant couramment que, puisque l'histoire, y compris celle racontée par les textes de la Bible, est écrite par ceux qui ont gagné les guerres culturelles, nous avons besoin

des évangiles apocryphes et de toutes sortes d'autres textes antiques pour savoir ce qui s'est vraiment passé (voyez la grande popularité d'une pure fiction comme le *Da Vinci code*). Selon eux, l'Écriture n'est qu'un livre de plus qui n'a pas d'autorité particulière. Il y a tant de choses obscures pour nous, et la Bible n'est finalement qu'un livre relativement petit, aussi certains de ces arguments semblent raisonnables. Avons-nous raté quelque chose d'essentiel ou quelque chose qu'on n'a pas encore trouvé ? N'est-ce pas précipité de s'engager totalement pour le Christ alors qu'il reste tant d'inconnu ?

Ou qu'en est-il de ce qui ne s'est pas encore passé ? Et de toutes les questions éthiques posées par les progrès de la science contemporaine que la Bible n'aborde pas, comme le clonage, l'ingénierie génétique, les nanotechnologies ou les déchets nucléaires ? Où allons-nous trouver les directives pour aller au-delà de la simple rhétorique politique ? Qu'en est-il des attentes des femmes, ou des personnes d'origines ethniques différentes, qui veulent être traitées équitablement et voir leur histoire et leurs dons pris au sérieux ? L'évangile n'en parle pas. Comment donc pourrait-il être suffisant ?

Quatrième raison : *il doit y avoir mieux*

Enfin, il y a une autre raison d'être attiré vers un autre Évangile, c'est la conviction que les temps ont changé. Des progrès scientifiques et technologiques ont été réalisés, et donc nous avons maintenant un moyen de salut plus adéquat (du moins nous nous sommes désabusés face aux espérances primitives du passé). Soyons honnêtes : nombre d'entre-nous ont reporté la plupart de nos espérances quotidiennes d'être aidés pratiquement de Dieu vers la science, à cause des véritables succès remportés par le savoir



humain. On se tourne plutôt vers les médecins que vers la prière pour guérir, vers l'irrigation que vers la Providence pour les récoltes, plus vers la technologie militaire que l'armée des anges pour nous protéger face à nos ennemis. Ne devrions-nous pas transposer aussi nos idées concernant le salut dans un nouveau registre ? Nous nous sommes développés de tant de façons ; le moment n'est-il pas venu de grandir tout en respectant nos croyances religieuses ?

Le problème c'est que toutes ces objections et ces réalisations, bien que séduisantes, ne résolvent pas notre problème le plus fondamental. Nous aspirons à un univers où nous comptons, où ce que nous faisons et ce que nous sommes a une importance plus étendue. Sans cela, nous serons agités et mécontents, quel que soit le confort et la sécurité que nous parvenons à obtenir pour nos vies terrestres. Et nous soupçonnons, au fond, que notre malaise interne est lié à des fautes qu'il nous est impossible de corriger par notre propre force. Peu importe le nombre de fois où nous disons : « Jamais plus », suite à une méchanceté humaine particulièrement grave, les horreurs continuent ; la « guerre qui met fin à toutes les guerres » ne conduit qu'à plus de violence ; l'Holocauste n'a pas arrêté les génocides ; et ainsi de suite. Même si les réalisations sont réelles, le faux évangile du progrès ne peut jamais, par lui-même, dire à quoi sert le progrès. Il nous conduit par son chant de sirène sans jamais nous dire que la route finit... nulle part, quand notre soleil finalement se consumera, et notre planète tombera dans l'oubli. De plus, le faux évangile du progrès s'est montré incapable de produire un progrès moral. Nous sommes toujours aussi incapa-

bles de devenir réellement meilleures par notre force comme nous l'avons toujours été.

S'attacher solidement au véritable Évangile de Christ

Vous voyez, cela n'a pas vraiment d'importance que le véritable Évangile de Christ soit facile ou difficile, qu'il ne parvienne pas à satisfaire notre curiosité, ne réponde pas à toutes nos questions actuelles, refuse de se soumettre à tous nos efforts pour le rationaliser, ou préfère ne pas se mettre un vêtement moderne, si l'évangile ne reste pas vrai. Il est probable que la plupart d'entre nous, à un moment ou un autre, avons été troublés par certaines des objections que j'ai soulevées ; je l'ai aussi été. Même là, il demeure que notre aide ultime ne vient que d'un seul lieu, le Calvaire. Les alternatives se sont révélées être chaque fois des échecs, nous abandonnant finalement dans notre impotence et notre futilité. Il n'y a pas d'autre évangile, pas d'autre nouvelle véritablement bonne : Jésus a vécu et est mort pour se relever pour notre salut, nous sauver de nos péchés, pour nous rendre finalement comme lui, et nous donner le véritable espoir d'être avec lui pour toujours. Il n'y a pas d'autre Évangile que le salut, don gratuit de Dieu par grâce, par Jésus-Christ.

L'Évangile est suffisamment facile pour être accessible au pire des pécheurs, au plus brisé, au plus impuissant, qui sait qu'il n'a aucune justice à offrir à Dieu, aucun espoir de se rendre meilleur, en fait, absolument rien qu'il puisse faire pour lui-même. L'Évangile est assez fort pour braver les illusions de la personne la plus brillante dans la

maîtrise de sa vie ; assez dur dans son appel à servir plutôt qu'à être servi, assez dur dans sa perception claire de notre état permanent de péché. L'Évangile reste d'actualité parce qu'il satisfait le besoin humain de sens dans un univers qui semble fonctionner dans une indifférence aveugle aux espoirs et craintes de ses occupants humains. L'Évangile est complet face à notre plus grand besoin, tellement complet que rien de fondamental ne peut être ajouté à ce qu'il fournit pour notre salut. Comme le dit ce vieux chant évangélique :

Je n'ai besoin
d'aucun autre argument,

Je n'ai besoin
d'aucun autre appel,

C'est assez,
Jésus est mort,

Et il est mort pour moi.³



1. Cité dans *Context* de Martin Marty, le 15 mai 1988, p.1.

2. W.H. Auden, *For the Time Being*. New York: Random House, 1944.

3. Eliza E. Hewitt, "Mt Faith Has Found a Resting Place" 1891. Lidie H. Edmunds est le pseudonyme d'Eliza E. Hewitt.

Que pensez-vous de cet article ? Écrivez-nous à bernard.sauvagnat@adventiste.org

Berlin : l'hôpital adventiste ouvre un centre spécialisé dans le traitement des mutilations génitales des femmes

L'hôpital adventiste Waldfriede, en partenariat avec une fondation créée par un ancien top modèle, a ouvert en septembre 2013 un centre destiné à aider les victimes de mutilations génitales féminines, un rituel culturel pratiqué dans certains pays d'Afrique et d'Asie.

Ce centre s'appelle « Fleur du désert », car il a été créé en coopération avec la fondation « Fleur du désert » dont le siège se trouve à Vienne en Autriche. Cette fondation a été initiée en 2002 par la top modèle somalienne Waris Dirie, elle-même victime de mutilations génitales à l'âge de cinq ans. Engagée dans la lutte internationale contre ces rituels, Waris Dirie a créé cette fondation pour sensibiliser les populations à ce problème.

« Combien de petites filles sont victimes de telles souffrances ? Malgré leurs larmes, je suis heureuse d'être ici aujourd'hui. Quand je vois cette plaque "Centre Fleur du désert", je crois vraiment en la vérité », a-t-elle affirmé lors de la cérémonie d'ouverture.

Ces mutilations génitales sont pratiquées dans près de 30 pays d'Afrique et d'Asie. On extrait ou coupe certains organes sexuels des petites filles par tradition culturelle pour marquer leur avancée en âge. Ces mutilations sont parfois considérées comme le symbole d'un nouveau statut, et d'après certains adeptes, elles permettent de contrôler la sexualité et de promouvoir la chasteté. Parmi leurs effets il y a des infections, des douleurs chroniques et la stérilité. Ces pratiques ont été bannies par les Nations Unies en 2012. L'Organisation Mondiale de la Santé estime que 140 millions de femmes en sont victimes.

Le Centre « Fleur du désert » de l'hôpital adventiste Waldfriede de Berlin devrait soigner entre 50 et 100 femmes chaque année. Waris Dirie, aujourd'hui âgée de 48 ans, espère que sa fondation permettra de créer d'autres centres comparables dans le monde entier, en particulier en Afrique.

Lors de l'inauguration du centre, était présent le docteur Pierre Foldès, un médecin français, qui avec le docteur Jean-Antoine Robein, a mis au point une technique chirurgicale permettant de réparer les dégâts causés par ces mutilations. Gabriele Harder, médecin gynécologue, aussi présente, a expliqué la nécessité d'une meilleure prise de conscience de ces mutilations y compris dans les pays où elles ne sont pas pratiquées. Des femmes issues de ces cultures, sont encore traitées selon des traditions de leur pays d'origine dans les pays occidentaux. « Les femmes, après la mort de leur mari, sont à nouveau mutilées pour pouvoir se remarier » a-t-elle ajouté. « Il faut que cela cesse ici en Europe aussi. »

Denise Hochstrasser, responsable du Ministère des femmes de l'Église adventiste pour la partie Sud de l'Europe, a dit que ce nouveau centre allait aider à rétablir des femmes dans l'état où Dieu les a créées. « Lorsque des femmes ont perdu une partie de leur corps, à cause de mauvaises compréhensions, de traditions, de pratiques injustifiables ou d'abus, alors, si c'est possible, notre devoir est de leur rendre tout ce que nous pouvons afin qu'elles vivent une vie normale, comme Dieu l'avait conçue au départ. »

« Nous sommes heureux qu'un hôpital adventiste ait pris une telle initiative dans un domaine sur lequel de nombreux pays restent muets, » affirme Denise Hochstrasser. « Il nous faut être les porte-parole de ces femmes, et donner l'information partout où c'est possible. »

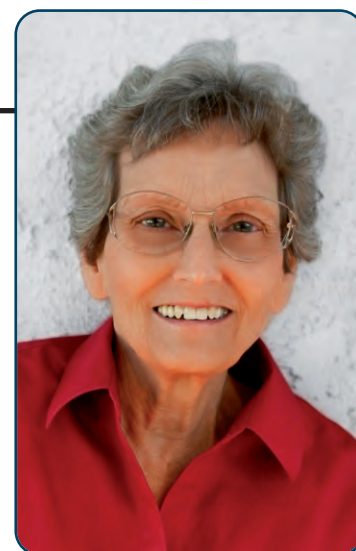


Corrado Cozzi,
(ANN-EUD).

- - - de la rédaction - - -

Partagez les événements importants qui se passent dans votre région du monde et qui impliquent la mission dans les territoires francophones où vous travaillez. Envoyer vos textes précis et vos photos numériques de qualité à Bernard Sauvagnat, bernard.sauvagnat@adventiste.org.

NANCY VYHMEISTER, Docteur en Éducation, est professeur à la retraite et éditrice. Elle réside à Yukaipa, Californie.



Junia l'apôtre

Le nom de Junias n'apparaît qu'une seule fois dans le Nouveau Testament. Elle est mentionnée dans une liste d'amis et de collaborateurs de Paul qui résident à Rome, et auxquels il envoie des salutations en Romains 16. On s'est souvent interrogé sur son identité, son activité et en particulier sur son identité sexuelle. Dans cet article, nous considérerons certaines de ces questions et aussi les implications des réponses apportées.

Junia ¹

Romains 16.7 se lit en grec de la façon suivante : « Saluez Andronicos et Junia, qui sont de ma parenté et qui sont aussi mes compagnons de captivité; ils sont très estimés *parmi* les apôtres, et ils étaient en Christ avant moi.² » J'ai mis en italique Junia, parmi et apôtres, parce que l'identité de Junia détermine l'interprétation de ces mots.

En grec, tous les noms ont une finale qui montre leur cas, c'est-à-dire leur fonction dans la phrase. Ici, Andronicos et Junia sont à l'accusatif, objets du verbe « saluez ». Un nom masculin, complément d'objet du verbe, prend la forme *Andronicon* qui apparaît dans ce verset. L'autre nom, *Junian*, est aussi à l'accusatif, ce qui pose problème.

La différence entre le masculin *Juniān* et le féminin *Junian* ne porte que sur l'accent. Or, les plus anciens manuscrits,

les onciaux, sont écrits en lettres capitales, sans accents. Ainsi les deux sexes peuvent convenir pour *Junian*, et finalement c'est au lecteur de décider s'il est masculin ou féminin.

Pour découvrir à quel genre, masculin ou féminin, Junia appartient, nous considérerons l'usage du nom dans l'Antiquité, les références que les anciens auteurs chrétiens font à Junias, et l'usage de ce nom dans les anciens manuscrits grecs du NT comme dans les Nouveaux Testaments grecs actuels.

Le nom de Junia dans l'Antiquité

Malgré les déclarations de Wayne Gruden et de John Piper selon lesquelles Junia n'était pas un nom féminin dans le monde de langue grecque³, Junia était un nom féminin commun chez les Romains; il signifie « jeune ». Il dérive du nom de la déesse Junon, et apparaît plus de 250 fois à Rome, rien que dans les textes du I^{er} siècle⁴. On le trouve souvent sur des pierres tombales.⁵ Le nom apparaît aussi dans des inscriptions à Éphèse, Didyme et Troas ainsi qu'en Lydie et en Bithynie.⁶ La demi-sœur de Brutus et femme de Cassius est la Junia la plus connue.⁷

Si le nom avait été masculin, il aurait dû s'écrire *Junias* en grec, ou *Junius* en latin. Le nom *Junius* est bien attesté. Cependant, il n'y a aucune trace de Ju-

nias dans aucune « inscription, entête de lettre, document écrit, épitaphe ou œuvre littéraire de la période du Nouveau Testament. »⁸ Certains ont suggéré que *louniās* est une forme abrégée de *lounianōs*, mais ce nom n'est pas évident non plus.⁹ Selon Linda Belleville, « *louniās*, comme contraction de *lounianōs* provient du monde anglo-saxon avec Thayer » en 1885.¹⁰

Des références dans le christianisme primitif.

Dans son commentaire sur Romains, Joseph Fitzmyer cite seize auteurs chrétiens, grecs et latins, du premier millénaire qui ont compris *Junia* de Romains 16.7 comme étant une femme. Parmi eux, Origène (185-254) dont le commentaire sur Romains a été traduit par Rufinus (345-410) en latin, et cité par Rabanus Maurus (776-856).¹¹ Dans son *Liber de Nominibus Hebraicis*, Jérôme (345-419) mentionne le nom comme étant Junia.¹²

De Jean Chrysostome (344-407) à Pierre Abelard (1079-1142), les commentateurs Grecs et Latins de l'épître aux Romains ont employé le nom féminin *Junia*. Les seules exceptions sont Ambrosiastre (fin du IV^e siècle) et Atto de Vercelli (925-960) qui ont précisé « Julia, une femme. »¹³

Ceux qui veulent que Junia soit un homme ont beaucoup employé l'*Index Discipulorum* d'Épiphane (315-403) où le masculin *Junias* apparaît. Cependant, Belleville note qu'Épiphane fait aussi de Priscille un homme et en fait l'évêque de Colophon, et de son mari Aquilas un évêque de Héracléa, deux sites très différents. «La confusion des genres et la disparité des sites met en question la fiabilité de l'ensemble du document», conclut Belleville.¹⁴

Aegidius de Rome (1245-1316) est le premier auteur chrétien à faire d'Andronicus et de Junia «ces deux hommes honorables.»¹⁵ Il est intéressant de noter que cela correspond à l'époque où Boniface VIII, se souvenant bien de ses difficultés avec Dante, décréta en 1298 que toutes les nones devaient être cloîtrées de façon permanente.¹⁶

Junia dans les anciens manuscrits grecs

Que les scribes des manuscrits onciaux aient pensé écrire *Iouñian* ou *Iouñian* n'a pas d'incidence. Ils écrivaient en lettres capitales sans accents : IONIAN. Il faut trouver ailleurs le genre de la personne.

Les manuscrits en minuscules sont apparus après le VII^e siècle. En fait les manuscrits onciaux ont été recopiés en minuscules, obligeant l'emploi des accents. Ces manuscrits ont *Iouñian* et font ainsi de Junia un féminin. Selon Eldon Epp, aucun manuscrit grec en minuscule n'emploie le masculin *Iouñian*.¹⁷

Le Nouveau Testament Grec de l'Alliance Biblique Universelle mentionne au moins 20 manuscrits en minuscule du NT qui emploient le féminin *Iouñian*. Parmi eux, les plus anciens, le 081 (de 1044) et le 104 (de 1087). Le dernier est le 2200 du XIV^e siècle.¹⁸

Plus d'une fois, dans les manuscrits du NT et les écrits mentionnant ce cha-

pitre, le nom du verset 7 est donné sous la forme de Julia (Julie), qui apparaît plus loin en Romains 16.15. On peut le voir dans le P46, un manuscrit oncial daté d'environ 200.¹⁹ Quoi qu'il en soit, Julia est un nom féminin.

Richard Bauckham émet l'hypothèse que Junia de Romains 16 serait la *Ioanna* (Jeanne) de Luc 8.3 et 24.10. Son nom romain serait plus facile à prononcer, et sa relation avec Jésus en fait certainement une chrétienne aux yeux de Paul. Andronicus était son deuxième mari ou un nom romain pris par Chuza.²⁰

Le nom dans les Nouveaux Testaments Grecs imprimés

Selon les statistiques d'Epp, 38 Nouveaux Testaments Grecs, en commençant par celui d'Erasme (1516) jusqu'à celui Eberhard Nestlé en 1920, emploient le nom de *Iouñian*, la forme féminine de Junia. Pendant ces siècles, il n'y a eu qu'une seule exception : Alford au XIX^e siècle a employé la forme masculine mais a mis la forme féminine en note.²¹ Depuis la version de Nestlé en 1927, en passant par le Nouveau Testament Grec de l'UBS en 1993, seul le Hodges-Fastad New Testament de 1982 fait usage de la forme féminine ; les 14 autres versions font usage du masculin, souvent sans présenter en note une autre alternative. Cette tendance est renversée dans les éditions de Kurt Aland en 1994 et de l'UBS en 1998 qui reviennent à la forme féminine sans lecture alternative.²²

Junia dans les traductions en langue moderne

Les sept anciennes versions anglaises, de Tyndale (1525-1534) à la King James (1611), ont toutes Junia au féminin.

De la Version révisée (1881) à la Version en anglais courant (NLV) de 1996, 21 traductions ont la forme masculine et 10 la forme féminine.²³ Scot McKnight dit avec regret à propos de cette tendance que Junia n'est pas la seule femme qui n'a pas occupé ou n'a pas été autorisée à occuper sa juste place dans le ministère.²⁴

Quelques traductions anglaises récentes ont encore le masculin, sans doute parce que des traductions parallèles le font, ou parce que la forme masculine est dans le grec auquel elles se réfèrent. C'est la cas de la Bible Segond en français, de la *Biblia de las Américas*, de la révision de 1995 de la Reina-Valera en espagnol, de la *New American Standard Bible* (NASB), de la *Contemporary English version* (CEV), et *The Message*, entre autres. On peut s'étonner cependant, à quel point les préjugés des traducteurs se font jour dans ces traductions.

Remarquable ou remarquée

La phrase grecque *episēmoi* en a fait problème à certains. Junia est-elle un des apôtres ? Ou est-elle reconnue par les apôtres ? La Vulgate latine dit de Junia, qu'elle est «remarquable parmi les apôtres (*nobiles in apostolis*).»

Jean Chrysostome écrit ce qui suit sur Andronicus et Junia dans son commentaire sur Romains 16.7 : «Qui sont éminents parmi les apôtres». Et en effet, être apôtre est une grande chose. Mais être éminent parmi eux, quel grand éloge cela représente ! Mais ils étaient éminents en fonction de leurs œuvres, de leurs accomplissements. Oh ! Combien le dévouement (*philosophia*) de cette femme est grand, pour qu'elle puisse même mériter le titre d'apôtre !²⁵

Il y eu très peu de discussion sur l'apostolat de Junia jusque vers la fin du XIX^e siècle. William Sanday et Arthur Headlam ont noté dans leur commentaire sur Romains en 1895 : « Junia est bien sûr un nom romain commun et dans ce cas les deux étaient probablement mari et femme ; Junias d'autre part est moins courant comme nom masculin... Si, comme il est probable, Andronicus et Junias sont inclus parmi les apôtres... alors il est plus probable que le nom soit masculin. »²⁶

L'adjectif *episēmoi* fait référence à une chose remarquable, comme un métal précieux estampillé. Le mot peut être employé pour signaler qu'une chose ou une personne est considérée comme très bonne, comme en Romains 16.7, ou comme très mauvaise comme Barababas en Matthieu 27.16 où la NBS traduit « fameux ». ²⁷

Selon l'*International Standard Bible Encyclopedia*, le mot renvoie à quelque chose de notable, à une chose ou une personne éminente ou qui mérite attention. ²⁸ Le mot peut aussi être traduit par « remarquable ». Le *Greek-English Lexicon of the New Testament Based on Semantic Domains* a cette définition : « se rapporte à ce qui est bien connu ou exceptionnel, que ce soit pour des traits positifs ou négatifs – exceptionnel, fameux, notoire, tristement célèbre. » ²⁹

L'idée que le nom était Junia, donc une femme, estimée par les apôtres, a commencé à circuler dans des commentaires de plusieurs auteurs autour de 1900. ³⁰ Comme on pensait que seul un homme pouvait être apôtre, Junia ne pouvait donc être un apôtre, mais elle pouvait être estimée par eux.

En 1994, le *Textual Commentary of the Greek New Testament* de l'UBS relève ce qui suit : « Certains membres [du comité de l'UBS] considérant comme improbable qu'une femme puisse faire partie de ceux qui sont désignés comme

“apôtres”, ont interprété le nom comme étant masculin. »³¹ Il apparaît immédiatement que le nœud de l'affaire est la préposition *en*, qui peut être traduite indifféremment par « dans », « parmi », « sur » ou même « avec » ou « vers »³². La préposition exprime une localisation et elle est suivie normalement par un datif, comme ici *tois apostólois*.

Quel sens a-t-elle ici ? Andronicus et Junia sont-ils reconnus comme des apôtres ? Étaient-ils remarquables parmi les apôtres ? C'est là un point de vue *inclusif*. Ou étaient-ils reconnus par les apôtres comme de remarquables étrangers, ne faisant pas partie des apôtres ? C'est là un point de vue *exclusif*.

En 2001, Michael Burer et Daniel Wallace ont présenté un réexamen de Romains 16.7. Ils ont proposé que Junia soit reconnue comme une femme et qu'avec Andronicus, elle soit admirée par les apôtres. Après avoir noté qu'ils sont d'avis que la position inclusive est une erreur, ils présentent des arguments, extraits de documents anciens, en faveur de leur propre position exclusive. ³³ *Episēmoi en tois apostóloi* doit signifier « remarquable aux yeux des apôtres ».

Trois réponses majeures ont été apportées à leur thèse par Bauckham, Belleville et Epp. ³⁴ Bauckham a analysé l'étude de Burer et Wallace et a contesté leurs découvertes. ³⁵ Elle a montré que la préposition *en* devant un datif est normalement inclusive. Par exemple, Matthieu 2.6 : Bethléem n'est pas la moins importante *dans* l'assemblée des princes de Juda (NBS). Elle a aussi trouvé des parallèles hellénistiques de l'expression *episēmoi en tois* qui sont clairement inclusifs. Dans le *Dialogue des morts*, 438, de Lucien, elle a trouvé un parallèle exact de Romains 16.7 : « Très distingués parmi lesquels était notre riche compatriote Ismenodorus et ... »³⁶ De plus elle a trouvé des cas de faiblesse méthodologique et d'erreurs de références. ³⁷ La conclusion de Bel-

leville est claire : Junia était une femme et une des apôtres. ³⁸ En 2002, Eldon Epp a écrit un important article qui est devenu la base de son livre paru en 2005 : *Junia, la première femme apôtre*.³⁹ Dans ce livre bien documenté, il fait de Junia une femme parmi les apôtres.

Les apôtres

Se pose la question de savoir qui étaient ces apôtres. De toute évidence, ce ne sont pas les douze. En 1 Corinthien 12.28, Paul fait référence au don spirituel de l'apostolat. Andronicus et Junia ont-ils reçu ce don ? Nous savons peu de choses si ce n'est que le mot *apostolos* signifie « envoyé ». Si Andronicus et Junia ont été chargés de mission, qui l'a envoyée, elle ?

Quel que soit le sens spécifique du mot, le terme *apôtres* désigne un groupe de personnes qui remplissent la mission donnée par le Christ, comme Paul l'a fait. Richard Bauckham suggère que Paul fait référence ici aux apôtres du Christ, comme lui, envoyés par le Christ ressuscité et qui, avec les douze des synoptiques, forment un groupe plus large. ⁴⁰ Origène affirme qu'Andronicus et Junia faisaient partie des 72 envoyés par Jésus. ⁴¹

Jean de Damas (vers 675-749) dit de Junia : « Être appelé “apôtre” est une grande chose... Mais être même parmi ceux qui sont considérés, voyez quel grand éloge cela constitue ». ⁴²

Ute Eisen souligne : « Dans le *Liturgikon*, le missel de l'Église de Byzance, Junia est honorée jusqu'à ce jour... comme un apôtre, avec cinquante six hommes, apôtres, et deux “comme les apôtres”, Marie Madeleine et Thecla ». ⁴³

Craig Keener observe ce qui suit : « Il est aussi anormal de lire le texte comme affirmant qu'ils avaient simplement une haute réputation aux yeux des “apôtres” ». Comme ils ont été emprisonnés avec lui, Paul les connaît assez bien



pour les recommander sans faire référence aux autres apôtres au jugement desquels il ne fait jamais appel dans des sujets de ce genre... Paul ne limite nulle part le groupe des apôtres aux Douze plus lui-même, comme certains l'ont prétendu (voir particulièrement 1 Co 15.5-11). Ceux qui défendent le point de vue selon lequel Junia n'était pas une femme apôtre, le font en fonction du préjugé selon lequel une femme ne peut être apôtre, et non en raison du contenu du texte. »⁴⁴

Conclusion

Il est difficile de conclure cette étude sans constater que Paul fait mention d'une femme nommée Junia, qui, avec Andronicus (probablement son mari), faisait partie du groupe des apôtres du NT. Paul la reconnaît comme une des apôtres, une femme qui était prête à souffrir pour l'Évangile qu'elle s'efforçait de répandre.



1. NDT: l'auteur tient à Junia plutôt que Junias, parce que, en y ajoutant un s comme le font la plupart des traductions françaises de la Bible, on fait automatiquement de ce nom un masculin, ce que le texte ne fait pas.

2. Traduction de l'auteur.

3. Wayne Grudem and John Piper, "An Overview of Central Concerns," in *Recovering Biblical Manhood and Womanhood: A Response to Evangelical Feminism*. Wheaton, IL: Crossway Books, 1991, p.79–81. Grudem and Piper prétendent n'avoir trouvé que trois occurrences de ce nom dans la base de données du *The-saurus Linguae Graecae*, alors que Linda Belleville en a trouvé sept. Voir Linda Belleville, « 'Iouñian. 'episēmoi 'en tois 'apostolois: A Re-examination of Romans 16.7 in Light of Primary Source Materials », in *New Testament Studies* 51 (2005), p.231–249.

4. Joyce Salisbury, *Encyclopedia of Women in the Ancient World*. Santa Barbara, CA: ABC-CLIO, 2001, ad loc. "Junia."

5. Linda Belleville, « Women Leaders in the Bible » in *Discovering Biblical Equality*, ed. Ronald Pierce et Rebecca Merrill Groothuis. Downers Grove, IL: InterVarsity Press, 2005,

p.117.

6. Ibid. Voir aussi Belleville, « Re-examination », p.241.

7. Belleville, « Re-examination », p.234.

8. Belleville, « Women Leaders », p.117.

9. Eldon Epp, *Junia: The First Woman Apostle*. Minneapolis, MN: Fortress Press, 2005, p.26–28.

10. Belleville, « Re-examination », p.239.

11. Joseph Fitzmyer, *Romans* (The Anchor Bible 33). New York: Doubleday, 1993, p.737, 738.

12. Jerome, *Liber de Nominibus Hebraicis*, *Migne Patrologia Romana*, colonne 895, accédé le 14 mai 2013 sous www.documentacatholicaomnia.eu/02m/0347-0420,_Hieronymus,_Liber_De_Nominibus_Hebraicis,_MLT.pdf. Là, Junia est citée par erreur sous l'épître de Jacques, mais une note indique que le nom apparaît réellement dans Romains.

13. Ute Eisen, *Women Officeholders in Early Christianity: Epigraphical and Literary Studies*, trad. Linda Maloney. Collegeville, MN: Liturgical 14. Belleville, « Re-examination », p.235.

15. Bernadette Brooten, "Junia . . . Outstanding Among the Apostles," in *Women Priests: A Catholic Commentary on the Vatican Declaration*, ed. Leonard Swidler and Arlene Swidler. New York: Paulist Press, 1977, www.womenpriests.org/classic/brooten.asp.

16. Eisen, *Women Officeholders*, p.47, qui cite en notes « Brooten, Junia . . . Outstanding Among the Apostles », p.141–144; Elizabeth Makowski, *Canon Law and Cloistered Women: "Periculoso" and Its Commentators*, p.1298–1545. Washington, DC: Catholic University of America, 1999; Dianne McDonnell, « Junia, a Woman Apostle », *The Church of God*, accédé le 26 août 2012, www.churchofgodfw.com/monthly/junia.shtml.

17. Eldon Epp, *Junia: The First Woman Apostle*. Minneapolis, MN: Fortress Press, 2005, p.45.

18. United Bible Societies, *The Greek New Testament*, 4^e ed. Stuttgart: Deutsche Bibelgesellschaft, 1993, p.564.

19. Bruce Metzger, *A Textual Commentary on the Greek New Testament*, Stuttgart: United Bible Societies, 1971, p.539.

20. Richard Bauckham, *Gospel Women: Studies of the Named Women in the Gospels*. Grand Rapids, MI: Eerdmans, 2002, p.109–202.

21. Epp, *Junia: The First Woman Apostle*, p.62, 63.

22. Ibid.

23. Idem, p.66.

24. Scot McKnight, *Junia Is Not Alone: Breaking Our Silence About Women in the Church Today*. Englewood, CO: Patheos, 2008, e-book.

25. Jean Chrysostome, *Homily 31 on the Epistle to the Romans*, on Romans 16:7, in Phillip Schaff, ed., *Nicene and Post-Nicene Fathers*. Grand Rapids, MI: Eerdmans, s.d., vol. 11, accédé

le 26 août 2012, www.ccel.org/ccel/schaff/npnf111.pdf.

26. William Sanday and Arthur Headlam, *A Critical and Exegetical Commentary on the Epistle to the Romans*, (International Critical Commentary, 32). Edinburgh: T. & T. Clark, 1895, p.423. La même lecture demeure inchangée dans les éditions plus tardives, dont l'impression de 1962.

27. Gerhard Kittel, Geoffrey Bromiley and Gerhard Friedrich, eds., *Theological Dictionary of the New Testament*. Grand Rapids, MI: Eerdmans, 1964–1976, art. « 'Episēmos ».

28. *International Standard Bible Encyclopedia*, ed. rév. 1986, art. « Notable ».

29. Johannes Louw and Eugene Nida, *Greek-English Lexicon of the New Testament Based on Semantic Domains*, 2^e ed.. New York: United Bible Societies, 1988–1989, vol. 2, no. 28.31.

30. Voir la liste dans Epp, *Junia: The First Woman Apostle*, p.106 n.1 du chapitre 4.

31. Bruce Metzger, *A Textual Commentary*, p.322.

32. *Theological Dictionary of the New Testament*, art. « en ».

33. Michael H. Burer and Daniel B. Wallace, « Was Junia Really an Apostle? A Re-examination of Rom 16.7 », in *New Testament Studies* 47 (2001), p.76–91.

34. Richard Bauckham, *Gospel Women*; Linda Belleville, « Re-examination », p. 231–249; Eldon Epp, *Junia*.

35. Bauckham, *Gospel Women*, p.172–180.

36. Idem, p.246.

37. Belleville, « Re-examination », p.242–247.

38. Idem, p.248; voir aussi, Belleville, « Women Leaders », p.119, 120.

39. Eldon Epp, « Text-Critical, Exegetical and Socio-Cultural Factors Affecting the Junia/Junias Variations in Romans 16, 7 », in *New Testament Textual Criticism and Exegesis: Festschrift J. Delobel*, ed. A. Denaux, Bibliotheca Ephemeridum Theologicarum Lovaniensium 161. Leuven: Leuven University Press, 2002, p.227–291; Epp, *Junia*, p.45.

40. Bauckham, *Gospel Women*, p.179, 180.

41. Pederson, *The Lost Apostle: Searching for the Truth About Junia*. San Francisco, CA: Jossey-Bass, 2006, p.36.

42. Belleville, « Re-examination », p.235, qui cite Jean de Damas, *Paul's Epistles*, 95.565.

43. Eisen, *Women Officeholders*, p.48; Rena Pederson, de même indique que Marie Madeleine et Thecla étaient toutes deux considérées comme des apôtres; voir *The Lost Apostle*, p.48, 49, 61–75.

44. Craig Keener, *Paul, Women, and Wives*. Peabody, MA: Hendrickson, 1992, p.242, cite dans Rebecca Merrill Groothuis, *Good News for Women: A Biblical Picture of Gender Equality*. Grand Rapids, MI: Baker, 1997, p.195.

Que pensez-vous de cet article? Écrivez-nous à bernard.sauvagnat@adventiste.org

SKIP BELL est professeur de Théologie pratique et dirige le programme de doctorat en pastorale à la Faculté adventiste de Théologie de l'université Andrews, Berrien Springs, Michigan, États-Unis.



La théologie dans la vie de l'église locale

La théologie s'est éloignée des questions courantes de la vie quotidienne. Pourtant, la Réforme protestante avait cherché à transformer les vies au moyen d'une réforme théologique proclamant Dieu et ses méthodes aux gens ordinaires avec une ferveur évangélique. La théologie a contribué au changement de la vie politique, économique et sociale. Le rationalisme du XVIII^e siècle, dit Siècle des lumières, a altéré cette influence en cherchant à transformer la société par la raison et la science. Les universités se sont multipliées, les sciences ont été classées en catégories et la théologie a été reléguée au domaine académique théorique.

« Dans la perspective des Lumières en Europe, surtout en Allemagne, une nouvelle forme d'université a vu le jour : une université organisée par "sciences", à savoir par ensembles de connaissances pointues, avec chacun son jargon, ses méthodes de recherches et son sujet spécifique. Suite à ces nouvelles définitions, et pour se faire une place au sein des universités, la théologie a inévitablement dû, elle aussi, devenir une "science", selon le sens nouveau du mot. »¹

Au XX^e siècle, la théologie a été reconnue comme une démarche scienti-

fique pour les universités visant le clergé plutôt que les chrétiens et les paroissiens. Cette limitation de la théologie a d'abord concerné le clergé ; puis la notion de science spéciale a conduit à la professionnalisation et enfin l'éloignement graduel des théologiens professionnels de la vie pastorale.

« En tant que domaine académique, elle s'est différenciée et parfois s'est opposée à la recherche biblique, éthique, historique et à la théologie pratique. Elle est restée partie intégrante de la formation du pasteur. Cependant, l'exposition réelle de l'étudiant à ce spécifique et quelquefois formidable sujet a eu tendance à se limiter à un ou deux cours comme introduction. "La théologie" fait officiellement partie du programme d'étude du clergé. Officieusement, elle en est devenue distante et marginale. »²

À l'âge moderne, le séminaire introduit le pasteur à la théologie et attend de lui la preuve d'une connaissance soutenue par la recherche. Entre-temps, la théologie demeure exclusivement le domaine et la fonction du théologien. C'est ainsi qu'une vision linéaire allant de la théologie à la pratique a été établie pour le ministère pastoral.

Cette vision linéaire de la théologie à la pratique et la séparation de la théologie

de la vie de l'église locale qui en résulte sont toutes deux injustifiables et non bibliques. La vie de l'église locale exige une approche systématique de la théologie par les croyants. Edward Farley explique : « La théologie est une pensée délibérée, focalisée et consciente qui naît du besoin de la foi de s'interpréter et d'interpréter sa situation. La théologie vient à l'existence lorsque les croyants cherchent clarté et compréhension »³. Je partage cet avis. La théologie est essentielle à l'expérience chrétienne de tous autant que la prière, l'adoration et le service.

Je suggère l'expression *théologie interprétative* pour désigner la théologie dans la vie de l'église locale. La théologie interprétative c'est la sagesse divine acquise par la réflexion à partir d'une situation particulière de la vie. En théologie interprétative, la réflexion décrit un processus qui cherche du sens en s'appuyant sur l'Écriture, la foi, le récit et une expérience spirituellement fondée. Une révélation spéciale apportant la vérité à propos de Dieu dans la Parole inspirée est primordiale et centrale pour l'intégrité de la théologie interprétative. J'entends par *foi*, l'expression combinée de notre espérance personnelle en Dieu conduite par l'Esprit et des croyances



de notre tradition. Par *récit*, j'entends l'histoire plus large qui sert de cadre pour faire sens. Par *expérience spirituellement fondée*, je veux dire réflexion accompagnée de prière au milieu d'une situation particulière, caractérisée par la recherche de Dieu dans la prière, le dialogue avec ceux qui partagent notre foi, la réflexion critique et l'intercession pour que Dieu fasse comprendre.

En théologie interprétative, *la sagesse de Dieu* suggère que la théologie est plus qu'un savoir. La théologie transforme la façon dont l'individu vit sa vie.

Qu'est-ce qui distingue la théologie interprétative ? Engagé dans la théologie interprétative, chaque croyant est appelé à trouver du sens à travers sa compréhension théologique. Cette distinction est aussi une promesse. Une initiative chrétienne reste saine uniquement lorsque les croyants cherchent la compréhension théologique dans la trame de leurs vies quotidiennes.

La théologie interprétative ne prend pas la place centrale de l'Écriture inspirée. Dire que l'Écriture exprime sa signification dans l'expérience humaine ne la limite pas de l'expérience humaine. La théologie interprétative n'enlève pas au Christ son rôle central pour notre expiation. Elle souligne simplement l'importance d'écouter la bonne nouvelle en ce moment.

Les sources de la théologie interprétative

L'Écriture est le point de départ et le point central de la théologie interprétative. La vérité existe en dehors de l'expérience humaine. Cependant, nos efforts humains pour comprendre la vérité sont imparfaits et dépendent de la direction divine. Ainsi donc, une vision correcte de l'Écriture ne confine pas son interprétation à véhiculer des significations anciennes. Les Écritures ne dissolvent pas la pensée

présente comme un coup de baguette magique. Une conception élevée de l'Écriture comme source inspirée va de pair avec la sagesse de Dieu acquise par la réflexion, à travers le creuset de la vie quotidienne.

La foi de notre communauté, bien que non normative, contribue à la formation de nos vies. La théologie interprétative est liée à l'initiative rédemptrice de Dieu dans nos vies partagées et aura ainsi à voir avec l'histoire et la tradition qui ont formé notre communauté de foi.

Les traditions de notre foi chrétienne sont nées des récits, symboles et événements de ceux qui ont traversé les lieux de leur histoire. Les traditions peuvent être considérées comme des actes d'interprétation du passé. Elles vivent au milieu des significations momentanées, riches et ambiguës, de l'expérience humaine et nous appellent à les réinterpréter à lumière de l'époque et du milieu où nous vivons.

Trouver une signification à une situation requiert de la replacer dans le contexte d'un récit plus étendu. Dans son examen de la puissance des récits pour former l'expérience humaine, Brad Kallenberg précise : « Les contextes qui donnent sens à partir de l'action humaine sont des histoires et des récits. Expliquer une action revient simplement à fournir l'histoire qui donne à l'action un contexte »⁴.

Tout au long de l'histoire de la rédemption, Dieu s'est révélé à Sa création dans le récit d'un contexte historique spécial, transformant ce récit en véhicule de la vérité inspirée. Le premier récit de l'Écriture est la bonne nouvelle du salut en Jésus-Christ. En d'autres occasions, le récit est plus humble et plus limité à vues humaines ; il peut être envisagé comme formatif dans le processus de faire sens, mais pas normatif.

L'expérience de dimension spirituelle est une source à respecter pour la compréhension théologique, pas sans lien

avec l'Écriture, la foi et le récit, mais associé à ces sources. L'expérience est spirituellement fondée lorsque nous soumettons notre vie à ce que Dieu cherche à nous communiquer dans le cadre d'une situation. Cela se produit dans la prière et la réflexion avec l'Écriture, le dialogue avec d'autres croyants, la réflexion critique caractérisée par l'intercession pour recevoir de Dieu la compréhension et l'écoute de Dieu au cours de l'expérience.

Ces quatre sources – la bible, la foi, le récit et l'expérience spirituelle – sont les sources de la théologie interprétative. Mais elles ne sont pas exclusives. Ces sources variées de la théologie interprétative soulignent la complexité de la recherche du sens de la vie.

Les pasteurs comme théologiens interprétatifs

La formation professionnelle des pasteurs à l'époque moderne s'est développée dans quatre domaines : Bible, théologie, histoire de l'église et pratique. Avec le temps, ces domaines ont adopté des définitions distinctes et ont renforcé leurs frontières. L'idée que la formation théologique est un parcours linéaire qui va de la théorie à la pratique a été sous-jacente à cette compartimentation.⁵

Une vision plus organique de la formation pastorale s'avère nécessaire. Pourquoi ? Parce que l'idée d'aller de la théorie à la pratique et le découpage en départements concurrents sont le reflet de la constante division de la vie elle-même en sphères spirituelle et pratique. Nous acceptons ces prémisses précisément parce qu'elles conviennent à notre perspective humaine habituelle. Si l'on croit que la vie est ainsi divisée, alors cette manière de former les pasteurs de l'Église fonctionne. Mais si l'on réfléchit avec sérieux, comme l'on doit inévitablement, sur la question du sens dans



le cadre des expériences de la vie, alors il faut une théologie interprétative organique.

Former des pasteurs à s'engager dans la théologie interprétative devient urgent lorsque la culture est critiquée. En particulier dans la culture occidentale, les hommes d'aujourd'hui recherchent la spiritualité en dehors des institutions religieuses. Le recherche du sens captive de la théologie compartimentée hors de l'expérience de la vie est regardée avec suspicion.

Pourquoi l'Église est-elle réticente à l'idée du pasteur théologien? C'est à cause de notre tendance à concevoir le pasteur en fonction d'actions spécifiques: prêcher, conseiller, diriger, organiser ou enseigner. Le ministère se définit par la réalisation de tâches. Nous imaginons les théologiens différemment: comme des savants et des professeurs, des articles et des conférences, des livres avec des titres ronflants.

Une autre explication vient de la distinction largement acceptée entre le pasteur professionnel et les membres d'église. Dans le protestantisme cette distinction est particulièrement troublante; on épouse une théologie du sacerdoce universel alors que, dans la pratique, il y a séparation.

Concevoir le pasteur comme théologien interprétatif est plus facile si nous percevons le contraste qu'il y a avec les attributs du pasteur qui rejette cette distinction. Le premier attribut d'un pareil rejet, c'est qu'il reflète la culture sécularisée. Sans engagement théologique, le ministère pastoral devient une réflexion sur la vie rendue pertinente au sein de la culture sécularisée.

Le deuxième attribut, c'est l'assujettissement de l'église à la bureaucratie. Les institutions de notre société (gouvernement, commerce, écoles et église) ont nécessairement et systématiquement assumé des rôles bureaucratiques. Sans

la théologie interprétative, un pasteur mesurera le succès à l'étalon de ces institutions: statistiques, réunions, administration et immobilier. Cette captivité peut amener le pasteur à abandonner son rôle de théologien interprétatif qui donne du sens tout en restant un pasteur qui a du succès dans son ministère.

Le troisième attribut, c'est le moralisme. Un pasteur peut définir ce qui devrait et ce qui ne devrait pas être fait pour obtenir une réputation de bon citoyen dans une société particulière. Il devient alors le représentant d'une norme qui remplit ses obligations envers la congrégation et la société. Dans un tel moralisme, les principes de civilité formulés par la culture remplacent les caractéristiques fondées spirituellement d'une vie modelée sur celle du Christ.

Le quatrième attribut, c'est un salut individuel marqué par l'isolement. En absence de théologie interprétative, le salut individuel est envisagé comme séparé de la réflexion sur les questions publiques comme l'éducation, la santé, la justice et l'environnement. Une telle séparation, compromet la proclamation de l'évangile dans la vie publique.

Henri Nouwen appelle à restaurer une théologie inséparablement liée à la vie du pasteur.

« Sans une solide réflexion théologique, les futurs dirigeants seront à peine plus que des pseudo-psychologues, pseudo-sociologues, pseudo-travailleurs sociaux. Ils se prendront pour des aides, des facilitateurs, des modèles, ... et rejoindront ainsi nombre d'hommes et de femmes qui gagnent leur vie en essayant d'aider leurs prochains à gérer les stress et les tensions de la vie quotidienne.⁶ »

Un pasteur ne peut remplir sa vocation de manière responsable sans s'engager dans la théologie interprétative. Les pasteurs eux-mêmes sont des humains confrontés aux maladies, et leurs familles aux difficultés économiques, à la justice,

aux deuils et autres problèmes de la vie. Ils doivent interpréter leurs vies. La fidélité exige la réflexion théologique. Mais il y a plus que cela.

La théologie interprétative dans la vie de l'église locale.

Les sources de la théologie interprétative doivent être utilisées dans le présent de la vie par celui qui la vit et pas par le truchement d'un professionnel. La foi se développe lorsque la Parole trouve un écho dans les événements de la vie et que le croyant s'engage dans un processus interprétatif.

L'idée de théologie interprétative rejette la théologie qui fait une distinction entre les croyants. Retirer la théologie interprétative de la vie du croyant reviendrait à lui demander d'abandonner ses réflexions aux pasteurs et aux professeurs d'université. Craig Dykstra définit la théologie dans la vie de l'église locale comme « sagesse, qui inclut, à mon sens, non seulement la compréhension et la perspicacité, mais aussi la qualité du jugement, l'habileté, le dévouement et le caractère qu'une pleine participation à la pratique exige et entretient à la fois.⁷ » Ces aspects de la vie elle-même constituent la dialectique de la théologie interprétative dans l'expérience du croyant.

Les outils de la théologie interprétative

Comment introduire la théologie interprétative dans la vie de l'église locale? Prendre du temps pour la Parole et acquérir des compétences herméneutiques qui l'accompagnent est primordial et constitue le premier outil. Les pasteurs et, en réalité, tous ceux qui croient sont appelés à cultiver l'amour de la Parole



de Dieu chez les disciples potentiels. Les pasteurs développent la compréhension théologique chez ceux qu'ils servent.

L'écoute est le deuxième outil efficace du pasteur professionnel et qu'il faut cultiver comme un attribut chez le croyant dans l'église locale. Il existe, dans chaque communauté de foi, des histoires qui véhiculent ses valeurs, ses croyances et ses pratiques. Elles doivent être entendues et interprétées. Dans son prolifique travail sur l'art d'écouter, Nancy Ammerman appelle ces récits des « éléments édificateurs des identités religieuses individuelles et collectives. »⁸

Les rites font partie des récits importants dans une communauté de foi. Edward Farley explique le processus théologique dans la vie d'une congrégation grâce au rituel: « Les activités sacramentelles incluent non seulement les sacrements protestants typiques de la présence divine dans l'église (baptême et communion), mais aussi des actions rituelles et liturgiques lors de drames, de dangers, de crises et d'étapes de la vie humaine (mariage, décès, maladie, départ, etc.). Ces signes d'attention ne sont pas organisés que pour des membres de la communauté de foi (dont le pasteur s'occupe) mais aussi pour les préoccupations de l'église, ses projets et stratégies face à toutes les corruptions et oppressions sociales. ... Tout rapport adéquat sur la nature et l'objectif de ces actions devrait impliquer l'exercice de la dialectique de la compréhension théologique à l'égard de chacun. »⁹

Les rituels courants, sans lien avec l'expérience doctrinale, comme la manière d'arriver au culte, les salutations, la gouvernance, ou la fraternité et l'hospitalité représentent en elles-mêmes tout un récit des valeurs et croyances de l'église locale. Elles constituent un terrain propice à la théologie interprétative.

La conversation est le troisième outil. La théologie interprétative reconnaît que les gens viennent à la foi grâce à des jugements de leur conscience élaborés dans le dialogue ouvert et libre dans le contexte de leurs situations de vie. La fidélité est une compréhension de vie, et pas seulement une expression de loyauté envers les institutions de l'église. Ainsi donc, le dialogue doit être reconnu au nombre des domaines d'influence de l'ecclésiologie; l'idée que la foi se forme dans nos conversations autour de nos situations écarte une conception strictement autoritaire de l'église. La croyance se forge à travers l'expérience qui examine et évalue les sources dans le cadre communautaire, et la conversation fait partie de cet examen.

La réflexion critique est le quatrième outil de la théologie interprétative. Quand on décide de ne pas acheter d'habits confectionnés par des enfants, c'est une décision critique dans une situation de vie. Pour un pasteur, son défi comme responsable chargé de donner du sens dans ce genre de situations se manifeste par l'exemple et l'exhortation. Son but en exhortant c'est que l'esprit critique, en harmonie avec l'interprétation de l'Évangile, devienne partie intégrante de la pensée de la paroisse.

Conclusion

La théologie interprétative c'est la sagesse de Dieu acquise par la réflexion, formée dans une situation de vie particulière. La réflexion assume nécessairement et requiert un processus d'interprétation en quête de signification et d'illumination par la conjonction des sources que sont l'Écriture, la foi, le récit et l'expérience spirituelle.

Ceci requiert une approche organique de la théologie qui définit la vie de celui qui est engagé dans le ministère pastoral. Envisager le ministère pastoral comme une pratique devient inadéquat. La

conception linéaire qui va de la théologie à la pratique est rejetée. Pasteurs et membres d'église sont appelés à être des théologiens qui vivent en relation avec Dieu et reconnaissent son action salvatrice au sein des événements courants de leur vie quotidienne.

Servir une congrégation avec compétence implique la mise en place d'un processus d'interprétation qui cherche à donner du sens et à éclairer la vie du croyant. Les outils dans ce processus de théologie interprétative sont d'abord l'engagement avec la Parole, ensuite l'écoute, la conversation et le sens critique. Plutôt que d'être envisagé comme un élément distinct, la formation théologique est intégrée à la vie du paroissien.

Théologie et ministère marchent ensemble.



1. Edward Farley, *Practicing Gospel: Unconventional Thoughts on the Church's Ministry* [Pratiquer l'Évangile: Conceptions non conventionnelles du ministère de l'Église]. Louisville, KY: Westminster John Knox Press, 2003, p. 4.

2. Idem, p. 5.

3. Idem, p. 3.

4. Nancey Murphy, Brad J. Kallenberg, and Mark Thiessen Nation, *Virtues and Practices in the Christian Tradition: Christian Ethics After MacIntyre* [Vertus et pratiques dans la tradition chrétienne: L'éthique chrétienne après MacIntyre]. Notre Dame, IN: University of Notre Dame Press, 1997, p. 23.

5. Farley décrit la spécialisation dans l'enseignement théologique et l'idée qui va de la théologie à la pratique ainsi que ses conséquences sur la compréhension théologique dans le chapitre 7 de *Theologia: The Fragmentation and Unity of Theological Education* [La fragmentation et l'unité de l'enseignement théologique]. Philadelphia, PN: Fortress Press, 1983, p. 151-174.

6. Henry J. M. Nouwen, *In the Name of Jesus* [Au Nom de Jésus]. New York, NY: Crossroad Publishing, 1989, p. 86.

7. Barbara G. Wheeler and Edward Farley, eds., *Shifting Boundaries: Contextual Approaches to the Structure of Theological Education* [Déplacer les frontières: Approches contextuelles de la structure de la formation théologique]. Louisville, KY: Westminster John Knox Press, 1991, p. 65.

8. Nancy T. Ammerman, "Religious Identities and Religious Institutions, [Identités Religieuses et Identité Institutionnelles]" in *Handbook of the Sociology of Religion*, [Manuel de sociologie de la religion] ed. Michelé Dillon. New York, NY: Cambridge University Press, 2003, p. 216.

9. Farley, *Theologia*, p. 189.

LIVRE

Jean-Claude Verrecchia, **Dieu sans domicile fixe,** Entre autels, sanctuaires, temples et maisons.

Dammarie-les-Lys : Éditions Vie et Santé, 2013,
broché, format 12,8 x 18,8 cm, 226 pages.



Voici un livre exceptionnel rédigé par Jean-Claude Verrecchia, pasteur adventiste français, actuellement professeur de Nouveau Testament, d'herméneutique et de littérature intertestamentaire à Newbold College, en Angleterre.

Pour la francophonie, cet ouvrage sur le sanctuaire enrichira certainement la pensée adventiste. Il se veut différent des ouvrages traditionnels sur le sujet. Parce que l'auteur est enseignant, il utilise une pédagogie dans une approche actuelle, en utilisant le langage des gens d'aujourd'hui loin du vocabulaire du XIX^e siècle dont nous restons parfois si friands. Cette approche contemporaine me plaît car elle se veut ouverte à tous ceux qui ne fréquentent pas nos églises et qui ne sont pas habitués à lire la Bible. Et, en plus, elle est fidèle aux textes de la Bible.

L'ouverture en dehors des sentiers battus fait toujours peur et peut déranger certains... beaucoup trop enclins à entretenir des idées reçues sur ce thème.

Le sanctuaire fait partie de la pédagogie de Dieu dans sa révélation. Sa démarche n'est pas exclusive. Inutile d'enfermer Dieu à double tour dans le sanctuaire en pensant que seuls les adventistes en possèderaient les clés.

L'auteur conduit son lecteur dans un voyage biblique en deux grandes étapes : une à travers l'Ancien Testament, et l'autre à travers le Nouveau. Chacune de ces étapes est découpée en itinéraires (chapitres) : 8 pour la première et 5 pour la dernière. (Un petit chapitre supplémentaire sur l'itinéraire proposé dans le livre de l'Apocalypse aurait complété ce livre stimulant et aurait été le bienvenu.) Ce procédé permet au lecteur de voir la cohérence de la présentation des différentes demeures de Dieu chez les principaux rédacteurs des livres de la Bible.

À mesure du parcours, on découvre les intentions profondes de ce Dieu qui choisit de déménager pour réaliser son projet de vivre avec ses créatures, en les nettoyant de leurs péchés et en mettant la vie de ceux qui l'accueillent chez eux au service de ceux qui ne lui ont pas encore ouvert leur porte.

Ce livre est en droite ligne de la pensée adventiste, mais avec une dimension concrète et pratique.

Très utile pour clarifier la pensée après un trimestre d'étude du thème du sanctuaire dans le cadre de l'École du Sabbat des adultes, et pour nourrir la réflexion alors qu'il est de plus en plus difficile et onéreux de construire, acheter ou louer des lieux de culte, et de les entretenir en les mettant aux normes exigées par les règles de sécurité et d'accessibilité universelle.

Vous êtes curieux ? Alors, il ne vous reste plus qu'à vous procurer ce livre... et le lire !

Jean-Paul Barquon, secrétaire de l'Union franco-belge, responsable des départements de la liberté religieuse et des communications.

COURRIER DU LECTEUR

Vous réagissez aux articles de «Ministry®»

→ Merci pour l'article de N.P. Miller sur l'Adventisme et l'œcuménisme. Je voudrais ajouter que dans Romains 3.21-24, 29 et 30, Paul dit que « tous les hommes ont péché et sont privés de la gloire de Dieu. » Il parle ici de l'œcuménisme du péché. Tous ont péché : voilà l'unité réalisée depuis toujours. L'œcumène humaine c'est l'œcumène des pécheurs. Ce qui nous unit c'est ce qui nous manque et pas ce que nous avons en commun : nous sommes tous privés de la gloire de Dieu.

« Mais maintenant », et Paul insiste sur ce nouvel ordre des choses, il y a un autre œcumène : c'est l'œcumène divin. Dieu est-il seulement le Dieu des Juifs ? N'est-il pas aussi celui des non-Juifs ? Oui, il est aussi le Dieu des non-Juifs. Et nous, nous disons : non, tu es mon Dieu, mon miroir ; tu n'es pas le Dieu des païens, c'est impossible ! Le païen ? C'est celui qui est autre que moi, l'inconnu, le terrifiant, celui qui pense, parle, agit autrement que moi.

Oui, Dieu est Dieu de tous ! Voilà l'œcuménisme de Dieu. Dieu est œcuménique, mieux encore, Dieu seul est œcuménique parce que lui seul est le Dieu de celui qui pense, croit, agit différemment de moi.

Dieu est-il le Dieu des mariés ou aussi celui des non-mariés et des divorcés ? Est-il seulement le Dieu des hétéros ? N'est-il pas aussi celui des homos ? Dieu est-il seulement le Dieu des forts ou aussi celui des faibles ? Celui des vainqueurs ou aussi celui des perdants dans la bataille de la vie ? De celui qui se réalise ou aussi de celui qui n'y arrive pas ? Il est le Dieu de tous. Il n'est pas seulement notre juge, mais aussi celui qui nous rend juste. C'est nous qui faisons de Dieu celui qui nous justifie et qui juge les autres ! Dieu est juste tout en justifiant.

Alors si Dieu est aussi le Dieu de tous, comment l'exprimer dans nos Églises ? Les différentes Églises auxquelles nous appartenons sont-elles à la hauteur de cet œcuménisme de Dieu ? Sommes-nous en mesure de tolérer cet œcuménisme de Dieu ? N'est-ce pas trop dangereux pour notre Église ? Dieu n'est-il pas trop œcuménique à notre goût ? Ne vaudrait-il pas mieux qu'il ne devienne que Dieu de notre confession, de notre tribu, de notre culture ?

Dieu est œcuménique et agit de manière œcuménique parce qu'il vit et œuvre sans moi : sans ma contribution, sans mes œuvres, sans mes mérites. Est-ce que nous cherchons à faire de Dieu un sectaire comme nous ? À le priver de son œcuménisme pour qu'il devienne seulement notre Dieu ? Certainement pas !

Giampiero Vassallo, responsable de la vie spirituelle à l'EMS La Girarde, et directeur du département de la Liberté religieuse, Fédération de la Suisse romande et du Tessin.

RICHARD DALY, MA, est pasteur à Londres, Angleterre



Du « service de culte » au « service » à la population

Tout pasteur ayant un nombre régulier de personnes engagées présentes à l'église chaque semaine devrait avoir une influence dans la population locale. Cette influence peut être bénéfique, surtout si le pasteur considère que son ministère s'étend au-delà de l'église elle-même.

Dans ma commune, j'ai essayé de jouer un rôle important et positif dans la mise en place de projets et d'événements. C'est un privilège pour moi d'être un acteur au sein de mon agglomération. Par conséquent, je fais partie de différents comités de quartiers, j'assiste aux réunions de conseil de la police, j'aide à organiser des événements publics, et je préside la pastorale interconfessionnelle locale. Ces rôles me permettent de corriger des malentendus, de renverser des préjugés, et d'améliorer la réputation de l'église dans la ville.

Occupants ou résidents ?

Toute Église qui fonctionne repliée sur elle-même ne s'intéresse pas aux besoins ressentis par les personnes hors de l'église ; peut-on espérer que les programmes d'évangélisation organisés par cette Église produisent des résultats positifs ? Les gens la voient comme composée de simples occupants dans

la commune, et pas comme de vrais résidents.

Comme aumônier bénévole à l'hôpital, à la prison et à l'université de ma région, j'ai pu rencontrer une grande variété de gens d'origines et d'expériences différentes. Ceci m'a permis de comprendre certains problèmes que les gens rencontrent aujourd'hui, ainsi que certaines des préoccupations sociales des divers groupes de la population locale. De cette façon, je suis en mesure de conduire mon Église à mettre en place des projets pouvant répondre efficacement aux besoins du public.

Ce n'est pas toujours facile, surtout si les membres ne sont pas vraiment tournés vers la population et considèrent l'église comme un simple lieu d'adoration. La plupart des Églises ont naturellement tendance à se replier sur elles-mêmes dans un esprit d'auto-préservation. Pour les Églises plus anciennes et bien établies, se tourner vers l'extérieur peut être aussi difficile que de faire demi-tour avec un Boeing 747.

À ce sujet, Ellen G. White donne ce conseil : « Les pasteurs ne devraient pas accomplir la tâche qui revient à l'église, et ainsi s'épuiser. [...] Ils devraient enseigner aux membres comment travailler dans l'église et dans la cité¹. »

Dans leur livre intitulé *The Externally Focused Church* (L'église tournée vers l'extérieur), Rick Rusaw et Eric Swanson décrivent ce genre d'Église comme « disposée à sortir de sa zone de sécurité, délimitée par les bancs d'église, pour traverser la rue pour accomplir de vrais actes de service dans le monde réel qui nous entoure, afin de partager la vérité de Jésus-Christ². »

Réorienter

Il est important de former les membres non seulement à savoir comment établir des relations avec les habitants de la commune, mais aussi de reprogrammer l'état d'esprit et les attitudes traditionnelles de certains d'entre eux. L'Église a été appelée à se séparer du monde par son style de vie, mais jamais à s'isoler des gens qu'elle cherche à influencer.

Très souvent, quand l'Église tente de s'impliquer dans la cité, c'est motivée uniquement par son prosélytisme. Le service à la population est considéré comme un moyen de jeter notre foi à la tête des gens de la rue, sans prendre la peine de comprendre leur situation et les problèmes auxquels ils font face. Nous nous blottissons dans nos groupes chrétiens afin de prier pour les perdus, mais nous ne nous occupons jamais vraiment d'eux. Lorsque nous entrons



en conversation avec eux, nous leur laissons entendre, directement ou indirectement, qu'ils devraient faire une sorte de grand saut culturel pour finalement se joindre à nous.

L'un des défis qui nous empêchent d'avoir une influence efficace auprès de la population vient du fait que les églises n'ont pas une compréhension claire de leur mission. Distribuer des prospectus de porte en porte ou faire la collecte annuelle peut donner l'impression de servir la population. Mais à moins d'avoir un objectif précis clairement motivé par le service, l'Église ne parviendra pas à avoir un impact positif. La foi chrétienne ne nous demande pas simplement de croire en quelque chose; nous sommes appelés à mettre notre foi en action. Ainsi, lorsque nous prétendons aimer notre prochain, comment exprimons-nous cet amour? Si nous disons nous soucier du pauvre, comment montrons-nous notre compassion?

Il n'y a pas de secret : aujourd'hui, les Églises ne peuvent se contenter de leurs programmes habituels internes si elles veulent toucher les perdus. Eric Swanson écrit : « Dans un monde postmoderne, la plupart des gens ne sont ni impressionnés par la taille d'une église, ni par son engagement pour la "vérité". [...] Dans ce siècle, la meilleure preuve que Jésus-Christ vit dans une église viendra davantage de ce que les gens observeront que de ce qu'ils entendront. Avoir une foi observable, c'est mettre en action les vérités que nous voulons annoncer aux autres et vivre la vie du Sauveur que nous les invitons à suivre³. »

Lorsque Jésus a choisi un texte pour décrire sa mission et son ministère, il a choisi Ésaïe 61 : « L'Esprit du Seigneur, l'Éternel, est sur moi, car l'Éternel m'a oint pour porter de bonnes nouvelles aux malheureux; il m'a envoyé pour guérir ceux qui ont le cœur brisé, pour proclamer aux captifs la liberté, et aux prisonniers la délivrance; [...] pour consoler tous les affligés; pour accorder aux affligés de Sion, pour leur donner un diadème au lieu de la cendre⁴ » (v. 1-3).

Sa meilleure façon de prêcher était

de combiner la proclamation, le service et le réconfort. C'est ainsi que Jésus a accompli son ministère : « Et la Parole a été faite chair, et elle a habité parmi nous » (Jean 1.14, c'est nous qui soulignons). De même, l'apôtre Paul a le souci de « se souvenir des pauvres », et le « vif désir de vous annoncer aussi l'Évangile » (Ga 2.10; Rm 1.15). Un ministère efficace est toujours complet : il combine les bonnes œuvres et la bonne nouvelle (Actes 10.36-38).

La méthode du Christ

La fameuse méthode du Christ, selon Ellen White, nous permet de mettre les priorités dans le bon ordre. Le sauveur « se mêlait aux hommes pour leur faire du bien, leur témoignant sa sympathie, les soulageant et gagnant leur confiance. Puis il leur disait : " Suivez-moi⁵. »

Nous voyons ici la séquence dans la démarche que Christ avait adoptée :

- ① Il se mêlait aux gens pour leur faire du bien
- ② Il leur témoignait sa sympathie
- ③ Il les soulageait
- ④ Il gagnait leur confiance
- ⑤ Suivez-moi

Pour accomplir sa mission, l'Église doit non seulement obtenir la faveur de Dieu, mais également celle des hommes. « Jésus croissait en sagesse, en stature, et en grâce, devant Dieu et devant les hommes » (Luc 2.52).

L'Église a été appelée à se séparer du monde par son style de vie, mais jamais à s'isoler des gens qu'elle cherche à influencer.

Christ se mêlait aux hommes pour leur faire du bien. Sans partialité envers les divers groupes de population qu'il rencontrait, Pharisiens, publicains, femmes, enfants ou étrangers. Il leur témoignait sa sympathie, les écoutait, les comprenait, comme par exemple avec la femme samaritaine ou la femme adultère. Tous avaient l'occasion d'exprimer leur vulnérabilité sans être condamnés. En répondant à leurs besoins émotionnels, que ce soit le besoin d'acceptation, de réconfort ou d'encouragement, le Christ gagnait leur confiance;

ainsi, ils pouvaient accueillir favorablement la solution spirituelle qu'il leur proposait face à leurs besoins immédiats. Parfois, nous sommes coupables de passer directement de la première à la cinquième étape, tout en nous attendant à des résultats. Cependant, la mise en œuvre du processus complet produira des relations bien plus authentiques et durables.

Évangélisation

Cette approche a été utilisée avec succès par un groupe de membres de mon église. Ils se sont sentis appelés à un ministère simple : fournir de la nourriture aux nécessiteux des environs. Grâce au soutien et aux instructions reçues, les 20 membres de ce groupe se rassemblent chaque dimanche après-midi là où les gens de la ville se retrouvent et leur donnent de la soupe, des sandwiches et des petits pains. La persévérance de ce groupe a été récompensée car, petit à petit, leurs efforts ont été reconnus et appréciés.

La plupart des membres de l'équipe ont appris à connaître les noms de ceux qu'ils servent. De véritables liens d'amitié se sont tissés. Les gens ont commencé à se sentir assez à l'aise pour révéler comment ils étaient devenus sans-abris, ou pour parler de leurs dépendances. L'objectif de ces rencontres hebdomadaires n'est plus simplement de donner à manger, mais d'ouvrir un espace de libre parler. Au bout de quelques mois, un service de culte avec petit-déjeuner s'est ajouté à ces rencontres du dimanche après-midi. Ces cultes ont lieu le sabbat matin dans un local loué. Aujourd'hui, nous avons un petit groupe rien qu'avec des sans-abri qui se réunit chaque semaine. Une nouvelle Église est née grâce à la vision d'un petit groupe de membres qui cherchait à entrer en contact avec les gens autour d'eux.

Les possibilités sont quasi-infinies quand la population locale voit ces gens qui vont à l'église le samedi matin s'intéresser aussi réellement à ce qui se passe en dehors de l'église. Ils se rendent alors compte que ce n'est pas une église exclusive, mais ouverte à la po-



pulation, et ceci peut produire des fruits à long terme. Un lien significatif est établi lorsque les portes de l'église sont ouvertes à la cité.

Équipe de nuit

L'histoire de l'Église baptiste de Hereford montre bien comment une situation peu prometteuse peut être changée et permettre aux membres de s'engager. Située dans une petite ville de province, l'assemblée était vieillissante. L'église se trouvait dans un secteur qui était lentement devenu la zone des boîtes de nuit. Le dimanche matin, les ordures jonchaient le sol devant l'église, et les odeurs de vomit et d'urine empestaient l'air.

Les membres ont voulu construire un mur devant l'église pour empêcher les gens de faire des dégâts. Mais l'une des membres a fait une suggestion. Elle avait moins besoin de sommeil maintenant qu'elle avançait en âge, elle a donc proposé d'ouvrir le hall de l'église les vendredi et samedi soirs pour inviter ceux qui sortaient des boîtes de nuit à profiter des toilettes, à boire une tasse de café et à discuter. Un groupe a accepté de se joindre à elle; ce fut le début de l'Équipe de Nuit.

Grâce à ces humbles débuts, quelques 200 personnes sont entrées, chaque weekend, pour prendre une boisson gratuite, utiliser les toilettes et discuter entre 23 heures et 3 heures du matin. Il est intéressant de noter que ce sont des personnes âgées ayant du temps, la possibilité de s'impliquer et à l'allure non menaçante de bons grands-parents qui ont réussi à faire le pont entre les générations. Vouloir engager des gens qui sont semblables n'est pas nécessairement ce qu'il y a de plus efficace.

Cette histoire montre aussi la soif profonde d'une atmosphère familiale. Beaucoup de ces jeunes de 18 à 20 ans n'ont pas de telles conversations avec leurs parents, ou la relation avec leurs grands-parents leur manque à cause de la distance géographique.

“ L'Église a été appelée à se séparer du monde par son style de vie, mais jamais à s'isoler des gens qu'elle cherche à influencer. ”

L'église a maintenant de nombreux bénévoles pour travailler avec l'Équipe de Nuit. Ces deux dernières années, une soirée de Noël a été organisée pour les habitués et c'est un succès. Petit à petit une nouvelle église se forme. L'église a franchi un cap et commence à grandir.

Alors comment votre Église locale peut-elle se tourner vers la population ? Voici quelques pistes.

Évaluez votre Église

Il serait utile de discuter avec vos responsables, le comité d'église, et si possible l'église dans son ensemble, pour répondre à certaines questions clé, comme par exemple :

- ① Quelle est la mission de l'église ?
- ② Quels sont nos objectifs principaux ?
- ③ Nos programmes sont-ils équitablement répartis selon ces objectifs ? Quels en sont les forces ? Quels en sont les points faibles ?
- ④ Quels programmes pourraient être combinés ?
- ⑤ Si vous êtes une église plus ancienne et bien établie, pourquoi pensez-vous que Dieu a permis à votre église d'être à cet endroit depuis tant d'années ?
- ⑥ Si votre église est plus récente, pensez-vous que c'est Dieu qui vous a placés où vous êtes maintenant, par rapport à la population ?
- ⑦ Si votre église (non pas le bâtiment) cessait d'exister, la population s'en apercevrait-elle ?

Faites connaissance avec la population environnante

Définissez votre territoire. Cherchez à bien comprendre ce qui constitue sa population. Est-ce la ville entière où se trouve votre église ? Ou pourriez-vous décider d'un rayon de 10 kilomètres autour de votre église ?

Pour tourner une Église vers l'extérieur, il est bon de commencer par connaître la population que vous désirez aider et devez servir. Faites une enquête sur cette population, les informations récoltées vous guideront dans vos efforts.

Où pouvez-vous trouver des informations concernant votre commune ? Un point de départ serait de consulter les statistiques disponibles, ou résultats du dernier recensement. Pour certaines régions, ces informations sont facilement accessibles sur Internet en faisant une recherche concernant votre ville. Vous obtiendrez non seulement des données sur la population, mais également sur ses caractéristiques sociales, économiques et domestiques. En cherchant un peu plus en profondeur, vous pourrez trouver combien de gens sont sans emploi à cause d'un handicap, quels sont les principaux problèmes de santé, combien de personnes sont divorcées ou vivent sous le seuil de pauvreté.

Pourquoi ces informations sont-elles importantes ? Derrière ces chiffres, il y a des personnes, des familles, et des quar-



tiers. Les statistiques peuvent être un premier pas pour vous permettre de comprendre les gens.

Identifiez un besoin

Après avoir effectué une recherche sur votre secteur, l'élément clé est d'identifier les besoins et les problèmes importants qui émergent des statistiques. Puis, en commençant par cibler un besoin précis, faites quelque chose de nouveau et commencez petit avec les ressources que vous avez.

Lors d'une rencontre de responsables d'église sur la cohésion sociale, un pasteur a demandé: « Quelle taille doit avoir votre église avant de pouvoir s'impliquer efficacement auprès de la population? » Vous pourriez supposer que cela nécessite plus de personnes que vous n'en avez. Mais pour vous impliquer efficacement auprès des familles de votre commune, une seule famille suffit.

Au lieu de vous interroger sur la taille de votre église, demandez-vous plutôt quelle est l'ampleur de votre impact sur la société. Toute autre mesure est intéressante, mais non pertinente. Refusons d'être impressionnés seulement par les chiffres.

Une Église de 12 adultes voulait s'engager auprès de la population, mais ne savait pas trop par où commencer. Tandis que les membres évaluaient leurs possibilités, un des responsables de l'Église a lu dans le journal local qu'il y avait un besoin pressant de familles d'accueil. Il en a fait part à l'assemblée et a demandé si certains seraient ouverts à cette idée. À sa surprise, six membres se sont proposés, et, pendant toute une période, l'église a été connue comme une communauté d'accueil.

Le problème n'est pas la taille; c'est la bonne volonté. Ceux qui ne fréquentent pas d'église ne seront pas facilement attirés à un service de culte, mais ils seront davantage réceptifs au service rendu par l'Église.

Répondre aux besoins

Lorsqu'une tornade a frappé la ville, les besoins étaient évidents pour l'Église locale. Le pasteur a ouvert les portes de

ses églises pour que les gens puissent y trouver abris et nourriture. Il a ensuite offert un service de conseil et une « oreille attentive » pour ceux qui en éprouvaient le besoin. Un mois plus tard, son église a organisé une rencontre de prière pour toute la ville en faveur de ceux qui avaient perdu leur logement et avaient été déracinés. Inutile de dire que cette initiative a obtenu un incroyable soutien de la population.

Un autre pasteur d'Angleterre, soucieux du comportement antisocial de sa ville, a pris l'initiative, avec son Église, de former des « pasteurs de rue ». Chaque samedi soir, des laïques, vêtus de vestes bleues au dos desquelles était indiqué « pasteur de rue », parcouraient les rues par groupes de deux et abordaient les jeunes pour les écouter et dialoguer avec eux. Cette initiative, appréciée par la police locale, a été très efficace pour répondre aux besoins des habitants et les a invités à faire face à leurs difficultés. Grâce à ce ministère, les gens ont donné à cette église le nom d'« église pour le peuple. »

Si toutes nos églises étaient perçues de cette manière, nous pourrions accomplir la mission que Dieu nous a donnée au sein de la population. L'église locale doit s'unir pour être une bénédiction dans la commune ou la région où elle est placée.



1. Ellen G. White, *Historical Sketches of the Foreign Missions of the Seventh-day Adventists*, Imprimerie Polyglotte, Bâles, 1886, p. 291 (traduction libre).
2. Rick Rusaw and Eric Swanson, *The Externally Focused Church*. Loveland, CO: Group Publishing, 2004, p. 12.
3. Eric Swanson, « Ten Paradigm Shifts Toward Community Transformation » in *Mission America*, consulté le 17 juillet 2013 sur www.missionamerica.org/Brix?pagelD=13539.
4. Sauf indication contraire, toutes les citations de la Bible sont tirées de la version Louis Segond – Nouvelle Édition de Genève, 1979.
5. Ellen G. White, *Le ministère de la guérison*. Nampa, ID: Pacific Press, 1999, p. 118.

Reveil et Réveil RÉFORME

Refléter Jésus

L'appel au réveil et à la réforme dans l'Église d'aujourd'hui nous invite à mieux refléter Jésus dans le monde. Notre mission, est de vivre une vie qui glorifie Dieu, voilà notre motivation pour ce réveil et cette réforme. Rien d'autre ne pourra nous garantir le succès.

Le réveil et la réforme sont à considérer dans la perspective de la mission. Nous devons faire attention de ne pas donner l'impression que nous attendons un retour à une spiritualité qui se croirait supérieure. Il y a un risque que certains perçoivent le réveil et la réforme comme une formule pour dicter une ligne de conduite. L'histoire devrait nous rappeler qu'une certaine insistance sur la piété en elle-même mène à l'échec; la piété finit par se détruire, parce qu'elle tourne l'attention vers l'intérieur et devient sa propre référence.

Bien qu'il ne soit pas le seul prophète à le faire, Amos décrit sans équivoques la manière dont Dieu considère la prière et l'adoration (les sacrifices) qui n'ont que peu d'effets en dehors du lieu de culte, dans les relations sociales et professionnelles (Amos 5.21-24). La spiritualité ne peut pas être enfermée entre quatre murs comme un segment de la vie pour cultiver une relation isolée avec Dieu.

Dieu s'attend à ce que ses disciples se distinguent à la maison, à l'école et au travail, tout autant qu'à l'église. La vie chrétienne devrait se voir, pas rester cachée.

Trop souvent, le monde ne parvient pas à trouver dans les disciples de Jésus une raison convaincante de le prendre au sérieux. Le réveil et la réforme devraient faire partie intégrante de la vie du croyant. Les gens ne pourraient-ils pas, de nos jours comme aux jours des premiers disciples, voir que Jésus dirige nos familles et nos églises, et se mettre à franchir tous les obstacles pour entrer en sa présence?

—Lowell C. COOPER est vice-président de la Conférence Générale des Adventistes du septième jour, à Silver Spring, Maryland.

revivalandreformation.org

JOHN WESLEY TAYLOR V, PhD, est directeur adjoint du département de l'Éducation à la Conférence générale de l'Église adventiste du septième jour, à Silver Spring, Maryland.



Pêcheurs d'hommes

J'aime le poisson. Non, je n'aime pas manger du poisson et je n'ai aucune histoire de poisson impressionnante à raconter. Je n'ai même jamais attrapé de gros poissons, seulement des petits, des vraiment très petits.

J'aime voir les poissons. Et les Philippines, avec ses 7107 îles, sont un endroit merveilleux pour en voir. Lorsque je vais aux Philippines, je mets mon masque, mon tuba et mes palmes, et je nage vers le récif. À plusieurs reprises, j'ai vu beaucoup de poissons : des petits et des gros, des lisses et quelques uns couverts d'épines, des poissons magnifiques et d'autres qui font peur. Mais, d'autres fois, alors que je nageais à proximité du récif, il n'y avait presque pas de poissons. Et ceux que je repérais semblaient terrifiés, et se précipitaient vers les profondeurs.

Quel était le problème ?

Bien que ce soit illégal, certains pêcheurs utilisent de la dynamite pour attraper des poissons. Ils créent une explosion sous-marine et la surface, en peu de temps, est jonchée de poissons. Bien sûr, c'est un moyen facile de pêcher : il suffit de les ramasser à la surface et de les ramener vers le rivage.

Mais la pêche à la dynamite c'est fête aujourd'hui, famine demain. L'explosion détruit l'habitat des poissons. Tout ce qui reste, ce sont des tas de débris de coraux et, si le récif est détruit, les poissons le seront aussi. Du coup, il n'y a plus de poissons pour nourrir la famille. Donc, les pêcheurs font tous leurs valises et déménagent.

Il y a un autre moyen facile d'attraper des poissons, mais le résultat final n'est guère meilleur. Parfois, les pêcheurs uti-

lisent une toxine, comme le cyanure, pour empoisonner les poissons. Encore une fois, les poissons flottent à la surface. Et l'écosystème est détruit. Ce n'est donc pas une bonne façon de pêcher.

Alors, puisque la Bible utilise la pêche comme analogie pour gagner des âmes, cet article pose la question suivante : comment pensez-vous attraper des poissons de façon intelligente ?

Les approches de pêche

La Bible mentionne quatre façons d'attraper des poissons, et ces techniques de pêche pourraient renfermer des enseignements pour notre vocation de « pêcheurs d'hommes » (Matthieu 4.19).¹

►► 1. La pêche à la ligne (Mt 17.27).

Dans ce verset, Pierre devait prendre un hameçon et se diriger vers un lac. Là il a découvert qu'un poisson peut être plus précieux qu'on ne le pense. Mais notre question est : comment attraper un poisson avec un hameçon ? Bien sûr, vous avez besoin d'une ligne et d'appâts, mais plus important, peut-être, à long terme, vous avez besoin de patience. Vous n'attraperez pas de poissons en jetant simplement l'hameçon fixé à la ligne et en le retirant immédiatement. Vous devez attendre patiemment.

Parfois, nous attendons des résultats instantanés, une conversion du jour au lendemain. Mais le processus de changement peut, en fait, prendre du temps. Vous devez être patient.

►► 2. *Le harpon (Job 41.7)*. Il y a quelques années, j'ai visité un village Dayak à Sarawak, sur l'île de Bornéo. Je suis monté dans une pirogue, j'ai dormi dans une cabane, et j'ai découvert que les Dayaks sont des experts en pêche au harpon. Quelles sont les compétences nécessaires pour la pêche au harpon ? Vous devez tout simplement être rapide.

Parfois, des occasions inattendues se présentent, un besoin urgent surgit, une crise éclate. Vous devez être prêt à saisir l'occasion, afin de la mettre à profit. Vous devez être rapide pour répondre.

►► 3. *Le filet individuel (Marc 1.16)*.

Parfois appelé simplement filet. Il est petit d'un diamètre de quelques mètres au maximum, avec des pierres ou des plombs sur le bord et une corde attachée. Vous tenez la corde d'une main, vous rassemblez le filet dans l'autre, et vous le jetez au loin d'un geste large.

Évidemment, ce filet est utile, mais seulement là où l'eau est peu profonde. Mais, on trouve parfois des poissons tout près du rivage, même des bancs de poissons entiers. De plus, il est vraiment très facile à utiliser ce petit filet, car même un enfant peut le lancer.

Par contre, si vous l'utilisez, vous devez être prêts à vous mouiller les pieds ! Vous n'attraperez jamais de poissons avec, si vous restez fermement sur la rive. Vous devez vous tremper dans l'eau. Il faut que vous entriez dans le courant de leurs vies. Vous devez vous impliquer.



►▷ **4. Le filet (Luc 5.4).** Parfois, vous avez besoin d'un grand filet pour attraper des poissons.

Certains poissons se trouvent seulement en eau profonde et vous ne les attraperez jamais si vous restez à la surface. Vous avez besoin d'un grand filet. D'habitude, ce filet (ou senne) a plusieurs mètres de large et jusqu'à cinquante à cent mètres de long. Des bouchons sont attachés en haut du filet, des plombs en bas, et des cordes sont fixées aux extrémités. Une fois le filet descendu, on tire les cordes inférieures, plus rapidement que sur celles du haut, enfermant ainsi les poissons dans les mailles.

De quel atout avez-vous besoin pour utiliser une senne? Le bateau est utile, mais disons que la coopération est encore plus importante. Vous ne pouvez pas utiliser ce genre de filet seul. Un travail d'équipe est nécessaire. Donc, mettez une équipe en place, éloignez-vous de la rive, et jetez vos filets.

Les secrets d'une pêche réussie

Vous devez réaliser l'importance d'aborder le thème de la pêche d'une manière sage. Maintenant que vous avez découvert les outils du métier, comment pouvez-vous pêcher avec succès? En s'appuyant sur la sagesse collective de pêcheurs expérimentés, il semble y avoir au moins quatre secrets pour une pêche réussie

►▷ **1. Allez là où sont les poissons.** Cela peut sembler évident, mais

vous ne pouvez tout simplement pas attraper de poissons en étant affalé dans votre fauteuil à rêver de poissons. Vous devez sortir de votre environnement confortable. Vous devez vous diriger vers l'endroit où sont les poissons, si vous vous attendez à en attraper.

►▷ **2. Pensez comme un poisson.** Mais non, cela ne veut pas dire que vous devriez avoir une cervelle de poisson! Cela veut dire que vous devez être un observateur attentif des poissons, de leurs habitudes et de leur habitat. Vous devez comprendre leurs besoins, leurs intérêts, leurs rêves et leurs espoirs. Alors, vous pourrez mieux saisir de quelle manière il faut pêcher.

►▷ **3. N'abandonnez pas trop vite.** La vraie pêche n'est pas facile. Parfois, vous vous retrouvez avec un coup de soleil. Parfois, vous êtes trempés jusqu'aux os. Parfois, vous êtes maculés de boue. Parfois, vous faites piquer par les insectes et vous êtes fatigués. Mais malgré tout, vous devez persévérer. Le pêcheur qui réussit est celui qui ne renonce pas facilement.

Donc, si vos premiers essais n'ont pas de résultats immédiats, si vous avez travaillé toute la nuit sans rien attraper, ne perdez pas espoir (Jean 21.3-6). N'abandonnez pas trop vite. Jetez vos filets du « côté droit » du bateau. Des miracles se produisent encore aujourd'hui.

►▷ **4. Faites de la pêche votre priorité.** Pour un vrai pêcheur, rien dans la vie n'est plus important que la pêche.

Le propriétaire d'un magasin a, un jour, affiché un avis annonçant que le magasin serait fermé le mardi suivant. Lorsque l'un de ses bons clients lui a demandé pourquoi, il lui a répondu qu'il irait à la pêche ce jour-là parce que ce mardi serait un bon jour de pêcher.

« Mais comment le savez-vous?, lui a demandé son client, c'est seulement dans une semaine.

– Et bien, répondit l'homme, s'il pleut légèrement ce jour-là, ce sera excellent pour la pêche. Et s'il pleut fort, ce sera encore mieux.

– Et s'il fait beau?

– Même si le soleil brille, cela sera quand même toujours bon pour la pêche. »

Cet engagement est évident dans Luc 5.11: « Dès qu'ils eurent ramené leurs bateaux au rivage, ils laissèrent tout et suivirent Jésus. » Pour atteindre les gens, nous devons nous engager, et nos priorités doivent refléter cet engagement. Peut-être avons-nous besoin de nous interroger: que dois-je laisser de côté aujourd'hui afin d'être plus efficace en tant que « pêcheur » d'hommes?

Jésus: un pêcheur d'hommes doué

Jésus, qui a invité les autres à rechercher des âmes pour le royaume de Dieu, était lui-même un pêcheur d'hommes efficace. Il a donné l'exemple au cours de son ministère à la fois sur les méthodes et sur les secrets de réussite de la pêche (Marc 1.17).

La nature du royaume de Dieu était un concept clé que le Christ voulait faire comprendre aux gens. Mais il semble que beaucoup ne l'ont pas compris, tout simplement. Alors, à plusieurs reprises, il a illustré patiemment ce concept au moyen de paraboles. Il a comparé le royaume des cieux à un homme qui sème une bonne semence dans son champ, à un grain de sénevé, au levain, au trésor caché dans un champ, à un marchand à la recherche de magnifiques

“ Tout en passant beaucoup de temps seul avec son Père, Jésus, dans son ministère, se concentrait sur le contact avec les personnes. ”

◆◆◆◆

perles, et à un coup de filet (Matthieu 13.24, 31, 33, 44, 45, 47). Parfois même ses disciples semblaient ne pas comprendre. Alors, quand il était seul avec eux, il leur expliquait ses enseignements plus en détail (Matthieu 13.36; Marc 4.10, 33, 34). Même pour Thomas, qui était lent à accepter de nouvelles idées, il a créé les occasions qui lui étaient nécessaires pour affermir sa foi (Jean 20.24-28).

Bien que patient, Jésus était prompt à réagir. Quand une femme dans un état de santé déplorable a réussi à l'atteindre et a touché le bord de son vêtement, Jésus a demandé qui l'avait touché et lui a aussitôt donné l'occasion d'exprimer à nouveau sa foi (Luc 8.45). Lorsque Pierre s'est enfoncé dans les vagues et a crié : « Seigneur, sauve-moi ! », le Christ ne l'a pas laissé s'enfoncer. Il a tendu la main et l'a saisi (Matthieu 14.30, 31).

Jésus entrait délibérément dans la vie quotidienne des gens. Il est allé aux noces de Cana (Jean 2.1-11). Invité par des Samaritains, il est resté deux jours dans la ville de Sychar (Jean 4.40). Il a tendu la main et touché un lépreux (Matthieu 8.3). Il a pris des enfants dans ses bras, est entré dans la maison en deuil de Jaïrus, et a pleuré devant le tombeau de Lazare (Matthieu 19.13-15; Luc 8.41-56; Jean 11.32-36). Une nuit d'orage, alors que les disciples de Jésus avaient travaillé en vain pour ramener leur bateau au rivage, Jésus est venu les rejoindre personnellement en marchant sur l'eau (Marc 6.47-51).

Le Christ détenait tout pouvoir et aurait pu demander à son Père douze légions d'anges en un instant (Matthieu 26.53; 28.18), pourtant il ne faisait pas cavalier seul. Au contraire, il s'est efforcé de former une équipe pour sa mission (Matthieu 4.19; 8.22; 9.9; Marc 10.21; Jean 1.39, 43). Il a constitué un groupe de 12 hommes pour travailler étroitement avec lui (Matthieu 10.1-4), puis les a envoyés travailler par petits groupes (Marc 6.7; Luc 10.1, 17).

Tout en passant beaucoup de temps seul avec son Père (Marc 1.35, Luc 6.12), Jésus, dans son ministère, s'est concentré sur le contact avec les gens. Il mangeait avec les publicains et les pêcheurs (Matthieu 9.10, 11). Il passait

du temps à fraterniser chez Pierre, Matthieu, Simon le Pharisien, Marthe et Marie, et Zachée (v.10; Marc 14.3, Luc 4.38, 39; 10.38-42; 19.5-7). Il s'est même rendu jusqu'à la frontière de Tyr et de Sidon et a eu une conversation édifiante avec une femme syro-phénicienne qui était très inquiète à cause de la santé de sa fille (Matthieu 15.21-29, Marc 7.24-31). L'essentiel pour Jésus, c'était d'aller là où se trouvaient les poissons.

Le ministère du Christ témoigne qu'il comprenait les intérêts, les besoins et les désirs de ceux qui l'entouraient. Il centrait ses enseignements sur les expériences que vivaient ses auditeurs : la plantation d'un champ, la confection du pain, l'espoir d'obtenir un travail, la préparation d'un mariage ou la perte d'une pièce de monnaie (Matthieu 13.18, 33; 20.1; 25.1; Luc 15.8). Il repérait les besoins des autres. Quand la foule a eu faim, il l'a nourrie (Jean 6.5-13). Lorsque ses disciples ont pêché toute la nuit sans succès, il leur a préparé un petit déjeuner chaud (Jean 21.3-12). Plus important encore, il a reconnu dans le cœur de l'être humain le désir d'établir des relations durables. C'est pourquoi il a dit : « Je vais vous préparer une place. Lorsque je vous aurai préparé une place, je reviendrai et je vous prendrai avec moi, afin que vous soyez, vous aussi, là où je suis. » (Jean 14.2, 3).

Jésus n'abandonnait pas facilement son objectif. Alors que ses disciples discutaient entre eux pour savoir qui était le plus grand, il a continué à mettre l'accent sur l'importance du service (Matthieu 20.26, 27; 23.11; Marc 9.33, 35; 10.45; Luc 10.29-37; 22.24-27; Jean 13.4-17). Il a présenté sa propre mission, à laquelle il ne pouvait se soustraire, à l'aide de la parabole du bon berger qui cherche sa brebis perdue sans se lasser jusqu'à ce qu'il la trouve (Matthieu 18.11-13, Luc 15.4-6). Même à la fin de son ministère, quand il sut qu'il serait rejeté par beaucoup à Jérusalem, il a pleuré sur la ville (Matthieu 23.37; Luc 19.41).

La vie de Jésus était centrée sur la mission. La pêche était sa priorité. « Le Fils de l'homme est venu chercher et amener au salut ce qui était perdu. » (Luc 19.10). Après sa résurrection, il a

chargé ses disciples d'être, avant tout autre chose, des pêcheurs d'hommes : « Allez dans le monde entier, annoncez la Bonne Nouvelle à tous les hommes. » (Marc 16.15, 16).

Tout en passant beaucoup de temps seul avec son Père, Jésus, dans son ministère, se concentrait sur le contact avec les personnes.

Le sort du poisson

Cependant, une question demeure, elle concerne le sort du poisson. Qu'est-ce qui se passe une fois qu'on a pêché un poisson ? En devenant pêcheurs d'hommes, notre but est de la plus grande importance.²

► **1. Rejetés.** Parfois, lorsque nous attrapons un poisson, nous le voyons d'une façon trop critique. Certains poissons sont de beaux spécimens. Mais d'autres semblent trop petits, laids ou, peut-être, pas de la bonne espèce ou de la bonne couleur. Ils sont rejetés ou laissés sur le rivage.

En tant que pêcheurs, nous sommes résolus à attraper des poissons. Mais une fois que nous les avons, nous mettons de côté ceux qui sont « sans importance ». Nous abandonnons ceux qui ne nous plaisent pas. Nous nous consacrons à des choses « plus importantes » et ne parvenons pas à nourrir ceux que nous avons ramenés. Ils sont abandonnés, échoués sur la rive. Ce n'est pas un avenir très glorieux pour un poisson.

► **2. Frits.** Un poisson peut être « privilégié ». Il peut sembler avoir les meilleures qualités pour finir dans la poêle à frire. Mais devenir un poisson frit n'est pas un destin passionnant, du moins du point de vue du poisson. Parfois, nous pêchons pour réaliser nos propres objectifs, nos plans. Nous nous concentrons sur les chiffres : les objectifs d'évangélisation et de baptêmes, et nous nous félicitons lorsque nous avons récolté assez de poissons. Le vrai but de la pêche aux hommes n'est cependant pas de récompenser le pêcheur mais de profiter au poisson.

► **3. Mis en quarantaine.** Certains pêcheurs sont strictement végétariens.



Ils ne mangent pas de poisson. Ils emportent seulement les poissons chez eux et les placent dans un aquarium. Mais, peu à peu, les poissons nagent dans un espace de plus en plus restreint et la capacité de leur bocal atteint ses limites : certains essaient même de sauter hors de l'aquarium. Parfois, il semble que notre but ultime est de remplir « l'aquarium » à ras bord, de remplir les bancs de l'église. Certes l'église peut être un endroit bénéfique pour les gens (ils peuvent y être régulièrement encouragés et entourés), mais remplir l'église pour notre propre intérêt plutôt que pour celui des poissons reste égocentrique,

►► 4. *Sauvés*. Certains poissons vivent dans des étangs sans accès à la

mer, où la nourriture est rare, l'eau boueuse et remplie de parasites. En outre, ces étangs peuvent s'assécher lentement et devenir des endroits où les poissons finiront par mourir. Cependant, les beaux lacs de montagne existent. L'eau y est claire et profonde et la nourriture abondante, les poissons y sont heureux et en bonne santé, y vivent une vie en abondance (Apocalypse 21.4; Jean 10.10). Notre mission consiste à sauver les poissons et à participer à leur migration d'un étang boueux vers un lac de montagne.

Conclusion

Alors, comment devenir de bons pêcheurs d'hommes? Soyez prompt à

réagir, tout en étant patient. Approchez-vous des gens. Travaillez en équipe. Sortez de votre zone de confort. Cherchez à comprendre. Persévérez. Établissez des priorités. Concentrez-vous sur le but ultime : le salut des hommes et des femmes dans le royaume de Dieu. Bien sûr, les gens ne sont pas des poissons mais, comme Jésus nous l'a montré, les principes pour les atteindre sont toujours les mêmes.



1. Sauf indication contraire, toutes les références bibliques sont tirées de La Bible du Semeur.

2. Cette question concerne le sort des poissons, ce qui a attiré mon attention lors d'une méditation, présentée par le pasteur Juvenal Balisasa, aumônier à l'université de Valley View au Ghana, à qui je suis redevable pour l'idée de ces quatre catégories.

Que pensez-vous de cet article? Écrivez-nous à bernard.sauvagnat@adventiste.org

Reveil
et
RÉFORME

Sécurité éternelle

Nous passons beaucoup de temps à travailler afin de nous assurer une sécurité financière pour l'avenir. Nous travaillons pour gagner de l'argent, pour cotiser à un fonds de retraite, pour pouvoir souscrire à une assurance vie ou une assurance santé, tout cela pour notre sécurité et celle de notre famille. Mais quel temps consacrons-nous à notre sécurité éternelle?

Dieu a écarté le voile pour nous donner une idée du grand conflit entre le bien et le mal. Nous savons comment tout va se terminer : Dieu aura la victoire et le mal sera éradiqué! Le diable voudrait nous voir consacrer toute notre attention et tout notre temps aux choses de cette terre qui n'ont pas de valeur durable.

Que nous parlions du proche retour du Christ ou des incertitudes de la vie, nous devons rester centrés sur les vraies valeurs de la vie. Être éveillés et réformer nos vies personnelles, et partager avec les autres l'importance de mettre le Christ à la première place, voilà les seules véritables manières d'assurer notre avenir! Quand nous pensons à ce que le Christ nous offre, tout sur cette terre pâlit en comparaison.

« Le langage est incapable d'exprimer la valeur de l'héritage immortel. La gloire, la richesse et l'honneur offerts par le Fils de Dieu sont d'une valeur tellement infinie qu'il est impossible aux hommes ou aux anges de donner une idée juste de leur intérêt, de leur excellence, de leur magnificence. »*

– Robert LEMON est trésorier de la Conférence Générale de l'Église Adventiste du Septième Jour, à Silver Spring, Maryland.

* Ellen G. White, *Testimonies for the Church*. Mountain View, CA: Pacific Press, 1948, vol. 2, p. 40.

revivalandreformation.org

MICHAEL W. CAMPBELL est professeur d'histoire de la théologie à l'Institut adventiste international d'études supérieures, Silang, Cavite, Philippines.



L'art de la visite pastorale

Un sondage récent dans les médias, écrit par un ami, demandait si, oui ou non, les gens seraient choqués par la visite de leur pasteur. En peu de temps, plus de 100 réponses ont reconnu unanimement que plusieurs de leurs moments spirituels les plus importants sont venus de pasteurs attentifs, lors de visites pastorales. La plupart a déploré également que les pasteurs, aujourd'hui, ne leur rendent plus du tout visite chez eux.

Les visites pastorales ont eu une influence incroyable dans la formation de ma propre expérience chrétienne, et maintenant, en tant que pasteur, je les considère comme essentielles pour rester en contact avec la vie de mon église. Ayant été pasteur d'un district rural de trois églises ainsi que d'une plus grande église en zone urbaine avec plusieurs pasteurs, j'ai constaté que dans les deux cas, la mise en place d'un plan de visites régulières a compté parmi les moments les plus influents de mon ministère.

Dans cet article, je tiens à partager ce que j'ai appris sur l'art de la visite pastorale.

Qu'est-ce qu'une visite pastorale ?

En premier lieu, une visite pastorale doit être définie comme une réelle recherche de contact, avec l'intention de susciter un moment spirituel, et plus particulièrement en dehors des limites immédiates de l'église et/ou de l'école d'église. Pour beaucoup cela peut paraître très différent. J'ai pu vivre de tels moments lors d'une rencontre sportive avec un groupe de jeunes, ou lors d'une promenade un après-midi de sabbat, ou en visitant des gens à l'hôpital ou chez eux.

Quand nous avons une petite église, nous aimions beaucoup inviter toute l'église à la maison, mais plus tard au cours de mon ministère, avec une église plus grande, c'est devenu beaucoup plus difficile. Tous les pasteurs ne sont pas en mesure de recevoir des gens chez eux, mais je suis toujours surpris quand des invités viennent chez moi et semblent découvrir qu'un pasteur est un être humain normal.

Pourtant, quelle que soit la situation dans laquelle cela se produit, je dirais que chaque visite pastorale renferme plusieurs paramètres essentiels :

1. Construire des relations. Un des grands avantages des visites pastorales, est la création de liens avec les membres de votre église avant qu'une crise ne se produise, de sorte que lorsqu'un problème surgit, ils ne vous voient pas comme quelqu'un qui vient leur « taper dessus », mais comme quelqu'un qui est là pour les aider.

2. Un moment spirituel. Encore et encore, je suis surpris quand je demande aux gens simplement comment se passe leur cheminement avec Jésus, et quel impact cela produit sur ceux que je visite. La question peut être présentée sous différentes formes, mais au cœur, se trouve l'intention de savoir, d'une manière non critique, où ils en sont spirituellement. Parfois, je partage une promesse de la Bible ou quelque chose qui m'a fait du bien ce jour-là lors de mon culte personnel.

3. En contact avec l'Église. J'aime demander aux gens comment ils font pour rester en contact avec l'Église. C'est une bonne occasion pour écouter ce qu'ils ont à dire. Reçoivent-ils notre bulletin d'église par courriel ou sur papier ? En tant que pasteur, comment puis-je m'améliorer et devenir plus effi-

cace ? En orientant la conversation sur les possibilités de m'améliorer, j'ai beaucoup appris sur la façon de devenir plus efficace dans mon église et en tant que pasteur.

4. La prière. Ne partez jamais sans avoir passé un moment particulier dans la prière. Parfois, cela peut être gênant, car il n'y a pas d'endroit bien adapté pour prier, mais le simple fait de s'arrêter où vous êtes pour une courte prière peut signifier beaucoup pour la personne avec laquelle vous passez du temps.

Elaborer un plan de visites

La plupart des pasteurs efficaces ne se contentent pas d'attendre que les membres d'église les appellent, mais font un plan d'approche qui anticipe les demandes, afin de les satisfaire. J'ai découvert plusieurs possibilités qui permettent de le faire dans les grandes comme dans les petites églises.

Fixez-vous pour objectif de rendre visite à chaque famille de votre église une fois par an. Pas la peine d'annoncer à l'avance que vous voulez leur rendre visite parce que les membres de l'église ne vous croiront pas tant que vous ne frapperez pas à leur porte. Je garde dans ma voiture un répertoire des membres d'église, dans lequel je prends des notes à propos de chaque famille - surtout celles qui ont des liens fragiles avec l'église - et je note toute occasion de contact important, que ce soit une invitation à manger chez nous un sabbat midi (pour les plus timides) ou une visite délibérée chez eux. Une de mes visites les plus amusantes a été de me balader en voiture de police avec un des membres d'église agent de police. Je n'oublierai jamais cette expérience : j'étais assis dans une voiture de police



alors qu'il me demandait de prier pour lui et sa famille pour des sujets très personnels. C'est seulement après avoir passé huit heures avec lui à pourchasser des délinquants dans la nuit qu'il s'est senti assez à l'aise pour s'ouvrir à moi.

Certains pasteurs font des plans plus élaborés qui impliquent l'équipe pastorale ou celle des anciens, par régions géographiques ou même en fonction des tranches d'âge. Et ces plans peuvent aussi fonctionner. Évidemment, plus l'église est grande (à la fois en termes de taille de l'église ou du nombre d'églises pour les districts de plusieurs églises), plus cela devient difficile. Pourtant, cela peut et devrait être fait. Et les visites donnent un résultat bien meilleur lorsqu'elles ont lieu en équipe avec un autre pasteur ou un ancien d'église. Après tout, Jésus envoya ses disciples deux par deux (voir Marc 6.7).

Enfin, j'ai découvert grâce au pasteur John Brunt, quand j'étais membre de l'église adventiste d'Azure Hills, que faire la liste des anniversaires des membres est une excellente façon de rester en contact. En tant que pasteur d'une église de près de 3000 membres, il a pris le temps de m'appeler chaque année. Je n'ai jamais oublié la première fois qu'il m'a appelé. Le pasteur Brunt était en vacances, même si je ne l'ai appris que plus tard, mais il a pris quelques minutes pour me faire savoir qu'il pensait à moi. Depuis lors, en tant que pasteur, j'ai constaté que beaucoup de membres d'église ont été surpris, surtout ceux qui vivent en marge de l'église, quand je les ai appelés juste pour leur faire savoir que quelqu'un pensait à eux le jour de leur anniversaire.

Visites spéciales

Il y a des genres de visites pastorales qui demandent des compétences spécifiques : les visites à l'hôpital, aux militaires, et dans les prisons. Voici, dans l'ordre, quelques conseils pour chacun de ces types de visites.

Visites à l'hôpital.

Dans les premiers temps de mon ministère pastoral, je me suis inscrit avec d'autres pasteurs pour devenir aumônier bénévole dans un hôpital. Nous nous relayions régulièrement. Une fois tous les deux mois, j'étais de service pendant une semaine. Chaque jour, je faisais

des tournées et je visitais ceux qui étaient ouverts à la visite d'un aumônier.

- **Commencez toujours sur un ton neutre.** J'ai aimé poser cette question : « Alors, comment avez-vous réussi à obtenir tout ce soin ? » En règle générale, cette question suscite des rires. Mon but n'est pas de me renseigner sur la maladie du patient, mais de lancer une conversation en mettant l'accent sur l'écoute.

- **Soyez sensibles aux différentes origines religieuses.** Dans une région rurale du pays, j'ai été surpris par la diversité religieuse. Au lieu de me considérer comme la personne qui peut aider chacun, j'ai essayé de mettre les gens en contact avec d'autres personnes qui pourraient les aider mieux que moi. Si c'était un catholique, je l'aidais à trouver un prêtre ou une religieuse dans sa région. Heureusement, j'étais ami avec la plupart des membres du clergé des diverses religions, donc c'était facile d'aider les gens à trouver du soutien.

- **Soyez vous-même.** Une fois, je suis entré dans l'hôpital, j'ai rencontré un homme et, après m'être présenté, il m'a dit : « Dégage ! » Quand j'ai voulu en savoir plus, il m'a dit que j'étais trop jeune et n'avais pas suffisamment fait l'expérience de la souffrance. Je lui ai dit que j'allais chercher un aumônier plus âgé et, en partant, j'ai ajouté que je serais contrarié si je revenais avec un aumônier trop âgé. Après, il m'a laissé le visiter.

- **Soyez prêt en cas de décès.** Un jour, après la visite que je leur avais faite, quatre personnes sont décédées. Certains attendent que l'on prie avec eux pour estimer avoir la permission de mourir. Par la suite, les infirmières m'ont surnommé « le sinistre moissonneur ».

- **Respectez la vie privée.** Les règles de déontologie sur la confidentialité nous rappellent l'importance de ne pas révéler l'identité des personnes que vous visitez, ni leur état de santé. Même pour les membres hospitalisés de mon église, je demande leur permission formelle avant de les ajouter à la liste de prière de l'église. Parfois, leur réponse est « oui », mais d'autres fois, c'est un « non » catégorique.

- **Obtenez une habilitation et identifiez-vous.** La plupart des hôpitaux ont un programme d'accréditation qui vous

permet de visiter vos membres d'église ou de vous joindre au groupe d'aumônerie.

Visites militaires

Lorsque j'étais pasteur à proximité d'une base des forces aériennes, j'ai découvert que visiter les membres appartenant à l'armée exige des compétences complètement différentes. Le plus difficile est d'apprendre le protocole militaire.

- **Identifiez le personnel militaire.** Le simple fait de savoir reconnaître à qui vous avez à faire, y compris les réservistes, vous aide à savoir comment parler et agir. Si vous le pouvez, essayez d'être là lors des occasions importantes, surtout quand ils partent ou reviennent d'une mission de service.

- **Accès à la base.** De nombreuses familles de militaires vivent sur la base et une carte délivrée par les autorités militaires est requise pour accéder à la base. De nombreuses bases ont une aumônerie. Présentez-vous au bureau de l'aumônier des forces armées, car il peut vous aider à obtenir certains accès ; si, éventuellement, un membre de l'église se trouve dans les forces armées, il peut vous aider.

- **Prière de consécration.** Quel que soit votre sentiment au sujet du combat armé, il peut valoir la peine d'avoir une prière de consécration, chaque fois qu'un membre d'église part en manœuvres. Dans notre église, nous lui imposons les mains, et demandons à Dieu de veiller sur ce membre d'église durant son absence. Certaines églises affichent même un panneau avec les photos des militaires pour rappeler aux membres de prier régulièrement pour cette personne et pour sa famille.

Visites dans les prisons

Dans chaque église où j'ai été pasteur, il y a eu des membres incarcérés. Quel que soit le cas particulier, lorsque vous arrivez dans une nouvelle église, présentez-vous à la police locale. Ainsi lorsque vous avez besoin d'accéder à la prison, vous pourrez le faire plus facilement.

- **L'accréditation.** Dans de nombreux cas, les visites pastorales doivent être organisées à l'avance afin que les autorités pénitenciaires puissent vérifier vos antécédents et s'assurer que vous pouvez rendre visite.



- **L'accès limité.** Ne soyez pas surpris de devoir rencontrer une personne dans un parloir, à travers une vitre ou dans une petite pièce surveillée.

- **La littérature limitée.** Je me suis rendu compte que les prisonniers sont incroyablement ouverts aux choses spirituelles alors qu'ils réévaluent leurs propres mauvaises décisions. Essayez de savoir à l'avance quelle littérature, déjà à portée de votre main, pourrait être partagée avec la personne. Les livres avec couverture rigide sont interdits. Attendez-vous à ce qu'on examine avec soin tout matériel autorisé.

- **Envisagez un ministère dans les prisons.** À certains endroits, surtout près des grandes prisons, certaines églises ont créé un ministère régulier dans ces

prisons. Un tel ministère peut avoir des résultats d'évangélisation de grande portée.

Conclusion

Comme dans tout, le trop est l'ennemi du bien. Je n'oublierai jamais la fois où j'ai assisté à une assemblée de fédération, où un pasteur âgé avait critiqué les jeunes pasteurs en disant qu'ils ne faisaient pas de visites pastorales. Puisque j'étais l'un des jeunes pasteurs, j'étais curieux de savoir ce qu'il voulait dire. Un des membres m'a confié que ce pasteur retraité agaçait les gens par ses visites trop fréquentes. Il était fier de visiter 25 maisons ou plus en une journée. Comment il le faisait, c'était un mystère pour moi. Mais le problème

était que chaque membre devenait un simple chiffre sur une liste pour atteindre son propre objectif. Un membre d'église m'a même dit qu'il se cachait pour ne pas répondre à la porte et pour ne pas avoir à supporter une autre visite.

En fin de compte, l'art de la visite pastorale doit être centré sur la construction de relations. Évidemment, une bonne dose de bon sens est essentielle, car chaque personne est différente et a des besoins uniques. Il n'y a pas de solution unique pour tout le monde que chaque pasteur devrait administrer. Pourtant certaines des choses que j'ai apprises par mes expériences inspireront, je l'espère, d'autres pasteurs à créer des contacts et à utiliser les visites pastorales comme un plus important dans leur ministère.



COURRIER DU LECTEUR

Vous réagissez aux articles de « Ministry » »



→ L'article de Stanley Patterson, « Tendances qui confrontent les dirigeants spirituels adventistes », est une tentative courageuse d'affronter des problématiques concrètes. Je n'ai jamais connu un seul président de fédération que je n'ai ni respecté ni considéré. Ils ont tous été très dévoués, consacrés, talentueux et pleins de succès. Ils ont eu une influence spirituelle positive et un savoir faire administratif.

Tous ceux qui sont appelés au ministère auraient beaucoup à souffrir si les présidents de fédérations n'étaient pas de bons administrateurs. Pourtant, aujourd'hui, ce sont les prédicateurs charismatiques, qui parlent à la télévision et qui sont indépendants, qui dans une large mesure, tiennent le cœur des gens entre leurs mains, et, en réalité, ont pris la barre du navire et ses ressources. Les présidents de fédération sont laissés à se débrouiller pour donner une direction, s'évertuer à encourager l'équipage, faire baisser la charge et combattre les pirates, tandis que le navire traverse une tempête incompatible aux précédentes.

Je crois que le rôle biblique des dirigeants est bien représenté par ceux qui ont fait ce qu'ils demandaient aux autres de faire. À commencer par Moïse, Josué, le roi David, et dans le Nouveau Testament, Jésus, Paul et les apôtres : ils ont conduit à travers le désert, attaqué des forteresses, menés leurs troupes au combat, formé des disciples et dit : « Faites ce que je fais ! » Ce sont les diacres qui ont assuré les besoins administratifs de l'église du Nouveau Testament, alors que les dirigeants spirituels prêchaient, enseignaient, évangélisaient, chassaient les démons et guérissaient.

Il est peut-être temps de mettre plus complètement en place le genre de direction qui fonctionne dans plusieurs fédérations où des pasteurs de district qui ont du succès deviennent les responsables d'un secteur géographique, et les mentors chargés de veiller sur un certain nombre de disciples.

Et quand il faut faire face aux dépenses, comme c'est le cas dans le ministère, nous sommes heureux d'être considérés comme des employés. Je ne suis pas certain qu'il faille retourner à l'exemple de l'apôtre Paul qui devait trouver les fonds de ses propres mains et décider qui était utile ou non dans le ministère. Il se peut que nous devions changer notre façon de penser pour que les dirigeants visibles de l'église soient ceux qui sont les plus actifs dans le ministère.

Jim Kilmer, PhD, coordinateur retraité pour la croissance de l'église dans la fédération adventiste de Upper-Columbia, Spokane, Washington, USA.

→ Je n'arrive pas à exprimer ma profonde appréciation pour l'article de Stanley Patterson. Il concerne ce que je crois être un pivot qu'il faut aborder dans la formation et les affectations des pasteurs. Si les commissions de nomination avaient ces perceptions, il y aurait moins de « petits rois » élus pour manager le personnel, c'est-à-dire les présidents.

Tom Stafford, courriel.

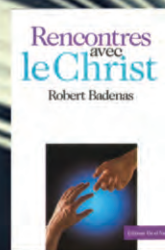
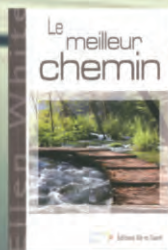
→ J'ai trouvé » l'article de Stanley Patterson, extrêmement rafraîchissant. Si notre organisation voulait bien suivre ce qui y est dit, notre église aurait enfin la possibilité de suivre l'appel de Dieu, le Saint Esprit pourrait fonctionner à plein régime, et notre mission serait vite terminée ! Ce qu'il partage est si vrai ; les pasteurs comme les membres se sentent bloqués. Notre église a besoin de changer, et ça donnerait de l'espoir si l'on pouvait le voir rapidement.

David Guerrero, courriel.

Chaque jour,
redonnez force à vos convictions !

Livres Bibles Revues

Vie spirituelle
Santé
Éducation



VIE ET SANTÉ



www.viesante.com

SIGNES DES TEMPS

Notre vie, notre époque à la
lumière de l'évangile.
Une revue bimestrielle pour
approfondir et partager notre foi.



couverture non contractuelle



VIE ET SANTÉ

Éditions Vie et Santé, 60, avenue Émile-Zola,
BP 59,77192 Dammarie-les-Lys CEDEX
Tél. 01 64 39 38 26 • Fax 01 64 87 00 66.

Prix de l'abonnement pour 1an:

France Métropolitaine : 23,10 €

Europe : 30,30 €

Pour les DOM-TOM
et autres pays, voir
nos adresses en
page 3.



SIGNES des TEMPS

Abonnez-vous sur notre site www.viesante.com
ou retournez ce bulletin rempli à l'adresse ci-contre.

Tél. : 00 33 (0)1 64 39 38 26

Je m'abonne pour 1 an, soit 6 numéros dont un numéro spécial.

M. Mme Mlle Nom et prénom _____

Email (Facultatif) _____ Date _____

N° _____ Rue _____

Code Postal _____ Ville _____ Pays _____

Règlement par chèque ou
carte bancaire

Notez les 3 chiffres du cryptogramme (n° au dos de la carte) _____ Date d'expiration _____

Signature (obligatoire)